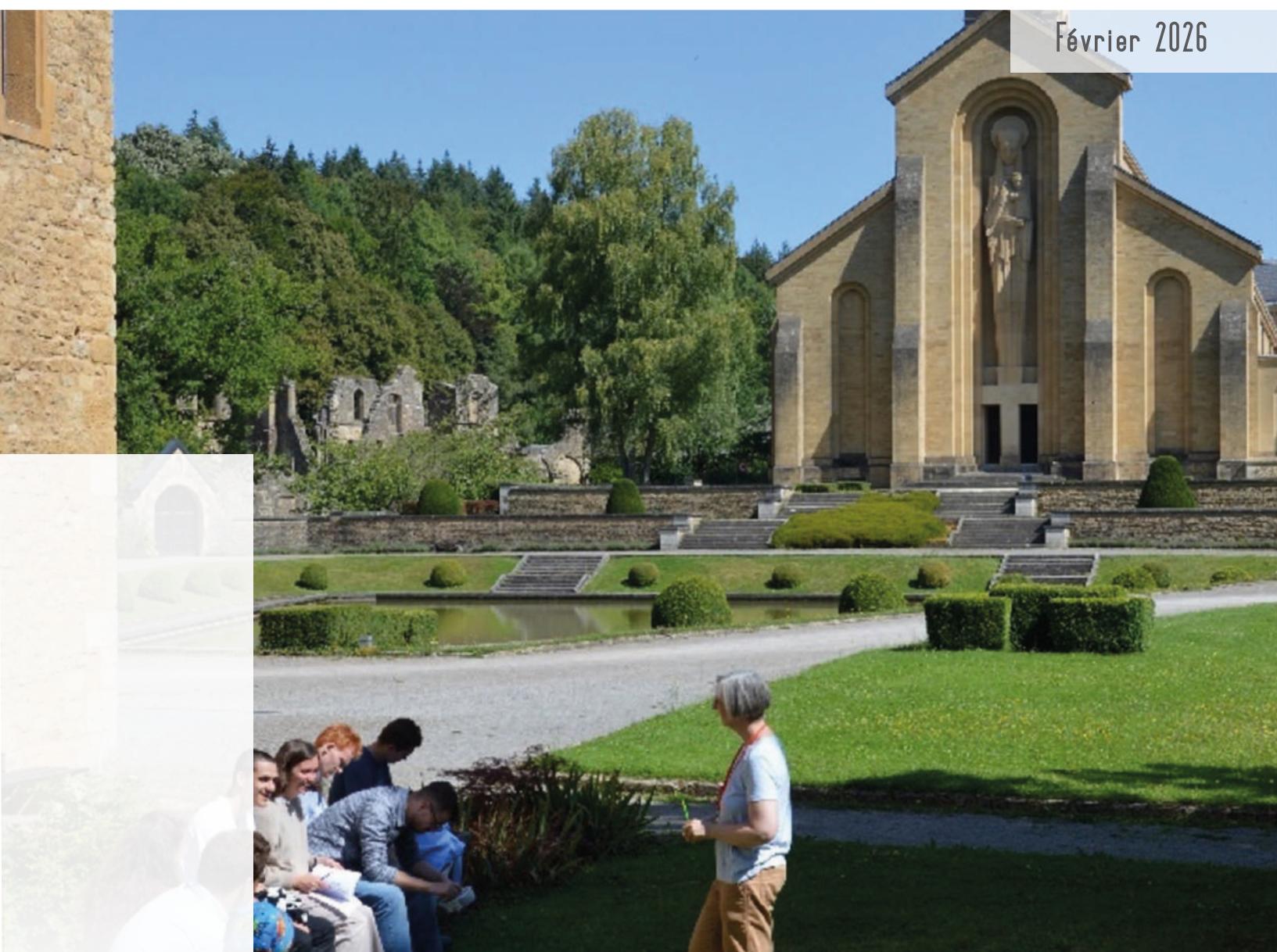


ÉGLISE DE NAMUR-LUXEMBOURG

COMMUNICATIONS

Février 2026



P. 21

Un éco-calendrier
pour le Carême

P. 19

Journée des malades
le 11 février

P. 26

Brin d'histoire avec
M. Freddy Avni



SOMMAIRE

P. 4

Billet de l'évêque

P. 6

Agenda de l'évêque

P. 7

News

AVIS

Nominations.....	6
Démission & fin de mission	6
Décès.....	7
Communiqués.....	7



Le retour qui a rebâti une abbaye	14
La spiritualité de Nazareth au rythme de l'accueil et de l'amitié.....	16
Une colocation chrétienne au cœur de la ville	18
Des cartes à partager pour le 11 février.....	19
RivEspérance, 2 jours pour faire halte, relier & espérer	20
Un carême vécu en profondeur avec Laudato Si'	21
Ce film ressuscite la miséricorde	34

« En contemplant le don de la vie consacrée, l'Église contemple sa vocation la plus profonde, celle de n'appartenir qu'à son Seigneur, soulignait Jean-Paul II. La vie consacrée a pour mission prioritaire de garder vivante dans l'Église la forme historique de vie assumée par le Fils de Dieu quand il est venu sur cette terre ». Alors que le mois de février met en lumière la vie consacrée, l'abbaye d'Orval, en fête pour son centenaire, ouvre grand ses portes pour des week-ends « découverte de la vie monastique ».

Éditeur responsable

Chanoine Joël Rochette – Vicaire général
Rue de l'Évêché 1, 5000 Namur

Rédaction

Mme Christine Gosselin
(rédactrice en chef)
T. 0478 44 76 64
christine.gosselin@diocesedenamur.be

Les articles de ce numéro ont été clôturés le 12 janvier. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos annonces et informations et à consulter nos autres médias de communication, page Facebook, newsletter, Instagram, YouTube et notre nouveau site www.diocesedenamur.be

Mme Christine Bolinne
Chanoine François Barbieux
Mme Hélène Cambier
M. Thibaud Menke
M. Quentin Denoyelle
Abbé Bruno Robberechts
Mme Véronique Soblet
Mme Fabiola Tamietto
medias@diocesedenamur.be

Mise en pages

J. Jacob
Impression : Créer Coller



(RE)ABONNEZ-VOUS !
sur le site ou par mail
medias@diocesedenamur.be
10 numéros, 47 €
BE36 7326 0635 0081



diocese.de.namur



diocesenamur425



Diocèse de Namur



[diocesenamur](#)



P. 22

Carnet d'images



P. 24

Retraites / stages / conférences



P. 26

Brins d'histoire



P. 28

Tours & détours



P. 30

Livres



P. 32

ASBL écclesiastiques



P. 35

Fabriques d'églises

Fêtée le 2 février, lors de la présentation de Jésus au Temple, la vie consacrée est mise à l'honneur dans ce numéro à travers deux témoignages de vies données, portées par la prière et le silence, au service du monde : la communauté monastique de l'abbaye d'Orval qui célèbre les 100 ans du retour des moines sur le site, et les laïcs consacrés de Madonna House, depuis 25 ans dans notre diocèse. La « poustinia », temps de désert, proposé à Madonna House offre une expérience proche de celle du Carême, qui s'ouvre ce 18 février. Un temps qui n'est pas une fuite, mais un recentrement pour mieux revenir, écouter pour mieux servir. Le calendrier « Laudato Si' » invite à vivre ce temps de conversion de manière concrète, écologique et solidaire. Ce chemin de dépouillement trouve un écho puissant dans le témoignage du Dr Freddy Avni. Dans son livre « Porteur de mémoires », il rappelle l'élan de courage et de solidarité des « Justes », comme l'abbé André, et nous rappelle qu'une grande famille humaine est toujours possible, que de nos déserts, des lieux de fraternité et d'espérance peuvent encore jaillir.

// CG

Chers frères & sœurs, Chers collaborateurs dans la mission, Chers amis,

Jenchaîne les premières fois. Première messe de Noël à Bonnert et Arlon, première célébration à la cathédrale, première fois que je partage avec vous des vœux et bientôt première ordination. Toutes ces premières en appellent beaucoup d'autres.

Vous me permettrez pour ces vœux de m'appuyer sur deux lettres apostoliques, l'une du pape François et la seconde du pape Léon. En 2014, François ouvrait l'année de la vie consacrée, par une lettre dans laquelle il nous invitait à « regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion et à embrasser l'avenir avec espérance ». Cette citation me semble tout à fait convenir aux temps que nous vivons.

Je pense bien sûr à l'aube de cette année nouvelle qui se présente à nous, mais aussi aux temps bien incertains qui sont les nôtres. Nous avons bien sûr en mémoire la situation internationale qui se dégrade, et bien d'autres sujets d'inquiétudes, qu'ils soient politiques, environnementaux et même ecclésiaux.

Alors que nous venons de clôturer l'année jubilaire placée sous le signe de l'Espérance, il nous faut, plus que jamais nous inscrire dans cette dynamique d'amour du monde. Car c'est de cela dont il s'agit quand le pape François nous propose ce regard en trois temps. Un amour du monde, non à la manière du monde en joignant notre voix à celles de ceux qui annoncent la fin du monde – nous risquerions au mieux de devenir mondains et alors d'apporter un contre-témoignage à nos contemporains ; nous sommes appelés à aimer le monde à la manière de Dieu ! C'est-à-dire en y discernant les signes du Royaume, que nous voulons, non

seulement annoncer, mais plus encore, faire advenir pour notre prière et notre travail.

Le portrait de mon illustre prédécesseur que nous allons dévoiler dans quelques instants et qui va enrichir la galerie de la salle des portraits, participe de cette dynamique. Rendre grâce pour le travail de ceux qui nous précèdent et s'engager avec passion et générosité dans la mission qui nous est confiée en portant l'espérance.

La seconde citation vient du titre de la lettre apostolique que Léon XIV nous a offert ce 8 décembre 2025 à l'occasion du soixantième anniversaire des décrets sur la formation et la vie des prêtres. Lettre intitulée « Une fidélité qui génère l'avenir ». C'est une façon de nous approprier la citation du pape François mentionnée précédemment « voilà ce à quoi les prêtres sont appelés aujourd'hui encore, conscients que persévérer dans la mission apostolique nous offre la possibilité de nous interroger sur l'avenir du ministère et d'aider les autres à ressentir la joie de la vocation sacerdotale. Le soixantième anniversaire du Concile Vatican II, en cette année jubilaire, nous donne l'occasion de contempler à nouveau le don de cette fidélité féconde ... »

« Le renouveau de l'Église entière, souhaité par tous, dépend pour une grande part du ministère des prêtres animé par l'Esprit du Christ. »

Il me tient à cœur, à l'heure où débute mon ministère d'évêque, de redire combien le ministère presbytéral est essentiel à la vie de l'Église. Même si l'heure n'est pas encore à fixer les priorités des années à venir, je

Billet de l'évêque



voudrais rappeler combien la question des vocations et particulièrement des vocations sacerdotales occupe une place essentielle dans mes préoccupations et j'en suis certain, est partagée par tous ceux qui contribuent à la vie de notre diocèse et à sa mission auprès du peuple de Dieu.

Le saint-père pose ce postulat que tous nous souhaitons le renouveau de l'Église. C'est en tout cas mon vœu le plus cher. C'est ce à quoi nous allons nous atteler ensemble dans les mois qui viennent. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de balayer le passé et encore moins d'imaginer que nous allons sauver l'Église de « je ne sais quel péril ». Je formule le voeu que cette année soit marquée par cette invitation du Christ qui nous concerne tous en Matthieu 10 : « Allez proclamer que le Royaume de Dieu est tout proche ».

À chacun de vous je souhaite une bonne et heureuse année 2026 à vous, à vos familles qui directement ou indirectement partagent votre mission. Et je partage avec vous le vœu qui m'a été adressé tant de fois depuis ma nomination puissiez-vous vivre une mission fructueuse.

+ Mgr Fabien Lejeusne
Séminaire de Namur, le 9 janvier 2026



Calendrier de l'évêque

FÉVRIER

Di 1/2	Messe au sanctuaire Mutien-Marie à Malonne à 10h30.
Di 1/2	Vie consacrée à Beauraing à 14h.
Lu 2/2	Présentation du Seigneur, à la cathédrale à 18h30.
Ma 3/2	Lancement de la neuvaine à Notre-Dame de Lourdes à Arlon à 18h.
Me 4/2	Messe de rentrée des étudiants UCLouvain à 18h.
Je 5/2	Messe de la neuvaine de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Mard (Virton) à 18h.
Ve 6/2	Conseil épiscopal à l'Évêché.
Ve 6/2	Messe à Vecmont et rencontre annuelle des Samaritains à 19h.
Sa 7/2	Rencontre des catéchumènes de la Province de Namur, à l'Évêché.
Sa 7/2	Messe de l'équipe nationale des éclaireurs (Scouts d'Europe) à l'église Saint-Albert (Salzinnes).
Ma 17/2	Rencontre des doyens de la Région de Namur Nord à Erpent.
Me 18/2	Mercredi des Cendres, à la cathédrale à 18h30.
Je 19/2	Conférence des Évêques francophones à Tournai.
Ve 20/2	Conseil épiscopal à l'Évêché.
Sa 21/2	« P'tit déj' pour tous » à l'église Sainte-Julienne (Salzinnes).
Di 22/2	Messe à Tintigny.
Di 22/2	Appel décisif des catéchumènes, à la cathédrale à 15h.
Ve 27/02	Conseil épiscopal à l'Évêché.



Calendrier diocésain

FÉVRIER- MARS

Di 1/2	Renouvellement de l'équipe pastorale de Messancy.
Me 4/2	Messe capitulaire à la cathédrale.
Ve 6/2	AG de l'ASBL Evêché de Namur.
Je 12/2	Think Tank au Grand Séminaire de 13h45 à 17h.
Di 15/2	Renouvellement de l'équipe pastorale de l'UP de Tenneville à Champlon.
Di 1/3	Messe à l'occasion de l'inauguration de l'église restaurée de Stockem.
Ma 3/3	Bureau des AP à 14h.
Me 4/3	Messe capitulaire.
Lu 9/3	Récollection diocésaine de 9h30 à 16h30 au Sanctuaire de Beauraing pour tous les acteurs pastoraux du diocèse.
Je 12/3	Think Tank au Grand Séminaire de 13h45 à 17h.
21/3	Journée diocésaine du Chantier paroissial au Sanctuaire de Beauraing de 9h à 16h.

■ Avis officiel

Démission & fin de mission

M. l'abbé Paul BOSERET, prêtre du diocèse de Malines-Bruxelles, comme membre de l'équipe d'aumônerie de l'hôpital neuro-psychiatrique du Beau-Vallon (Saint-Servais).

Mgr l'Évêque le remercie vivement pour les services rendus à notre Église diocésaine.

Nominations

Mme Christel LAURENT est nommée assistante paroissiale, à mi-temps collaboratrice au Chantier paroissial, et à mi-temps au service du secteur pastoral de Seilles-Namêche.

Mme Marie VANDERSCHUEREN est nommée assistante paroissiale, à mi-temps collaboratrice au Chantier paroissial, et à mi-temps au Service Jeunes.

■ Décès

L'abbé Claude Feuchaux : le curé avait été prof de langues



L'abbé Claude Feuchaux est décédé le 27 décembre dernier, à la clinique Sainte-Élisabeth à Namur. Il avait 90 ans. Passionné par les langues, il avait enseigné durant de longues années avant de rejoindre, comme curé, Tohogne où il exercera son ministère durant 20 ans.

L'abbé Claude Feuchaux était né à Namur le 24 mai 1935. Il avait été ordonné prêtre, en la cathédrale Saint-Aubain de Namur, le 24 juillet 1960. L'abbé Feuchaux a été successivement professeur à l'Institut Saint-Remacle à Marche-en-Famenne et au Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant. Il aimait beaucoup les langues étrangères et ceux qui, aujourd'hui, parlent de lui se souviennent de son anglais. Ils n'hésitent pas à le qualifier, tout simplement, de parfait. C'est à Malonne qu'il avait suivi un régendat lui permettant d'enseigner outre l'anglais, le néerlandais et l'allemand. Plus tard, juste pour le plaisir, il avait appris le russe. Lorsqu'il sera curé de Tohogne ainsi qu'administrateur à Houmart et Verlaine bien des étudiants ont sauvé leur année en rattrapant des lacunes en grammaire ou en vocabulaire auprès de Monsieur le curé.

L'abbé Feuchaux est encore décrit comme un homme érudit qui savait capter son auditoire. Spécialement les enfants du catéchisme. À chaque séance, il parlait de mille et une choses avant d'en arriver à la vie de Jésus. Les enfants étaient fascinés. Un prêtre qui ne laissait personne indifférent: on l'aimait ou on ne l'aimait pas. Les premiers étant plus nombreux que les seconds !

L'église de Tohogne avait été rénovée quelques années avant l'arrivée du curé. Il s'était, avec d'autres, investi dans des travaux de peinture notamment. Il a pris une part importante dans la rénovation du local paroissial attenant au presbytère. Des paroissiens qui découvraient alors que leur curé était aussi un fameux bricoleur. Pour des raisons de santé, l'abbé Feuchaux avait pris sa retraite en 2000.

■ Communiqués

Bénédiction Urbi et Orbi : « La paix est une responsabilité » rappelle le Pape

Dans son message de Noël adressé ce jeudi depuis la loggia de la basilique Saint-Pierre, le Pape a évoqué les nombreux conflits qui déchirent la planète. « Si chacun au lieu d'accuser les autres, reconnaissait d'abord ses propres fautes et demandait pardon à Dieu, et en même temps se mettait à la place de ceux qui souffrent, se montrait solidaire des plus faibles et des opprimés, alors le monde changerait » a-t-il expliqué.

Olivier Bonnel - Cité du Vatican

Malgré la pluie qui s'est abattue sur Rome, les fidèles sont venus par milliers place Saint-Pierre ce jeudi pour écouter le message de Noël du Pape et recevoir sa bénédiction Urbi et Orbi, à la ville et au monde. Pour la première fois depuis son élection le 8 mai dernier, le pape américain est monté à la loggia de la basilique Saint-Pierre pour cette bénédiction diffusée en mondovision, suivie de vœux prononcés en dix langues.

Le Saint-Père est bien-sûr revenu sur le message central de la Nativité, le Christ Seigneur, envoyé par le Père pour nous sauver du péché et de la mort, qui est paix pour le monde. « Dans la Nativité de Jésus se profile déjà le choix fondamental qui guidera toute la vie du Fils de Dieu, jusqu'à sa mort sur la croix: le choix de ne pas nous faire porter le poids du péché, mais de le porter Lui-même pour nous, d'en assumer la charge ».

Le chemin de la paix est un engagement personnel

La venue du "Prince de la paix" est une exigence pour chacun d'entre nous a rappelé Léon XIV: « Voici le chemin de la paix: la responsabilité. Si chacun – à tous les niveaux – au lieu d'accuser les autres, reconnaissait d'abord ses propres fautes et demandait pardon à Dieu, et en même temps se mettait à la place de ceux qui souffrent, se montrait solidaire des plus faibles et des opprimés, alors le monde changerait ».

Le Christ nous libère du péché, et « nous montre la voie à suivre pour surmonter les conflits, tous les conflits, des conflits interpersonnels aux conflits internationaux.

Sans un cœur libéré du péché, un cœur pardonné, on ne peut être un homme ou une femme pacifique, artisan de paix», a poursuivi le Souverain pontife. Puis, comme le veut la tradition, le Pape a montré sa proximité avec les peuples qui souffrent, dans les nombreux pays marqués par les conflits, en commençant par le Moyen-Orient où il a effectué il y a quelques semaines son premier voyage apostolique. «J'ai écouté leurs craintes et je connais bien leur sentiment d'impuissance face à des dynamiques de pouvoir qui les dépassent», a confié Léon XIV.

Prières pour l'Ukraine, la RDC ou Haïti

Nous invoquons l'enfant de Béthleem «pour la justice, la paix et la stabilité pour le Liban, en Palestine, en Israël et en Syrie» a-t-il lancé. Une exhortation aussi pour le continent européen pour qu'y subsiste, fidèles à ses racines chrétiennes, un esprit communautaire et de collaboration. «Nous prions tout particulièrement pour le peuple ukrainien meurtri: que le bruit des armes cesse et que les parties impliquées, soutenues par l'engagement de la communauté internationale, trouvent le courage de dialoguer de manière sincère, directe et respectueuse», a aussi demandé l'évêque de Rome. Les regards du Saint-Père se sont aussi tournés vers le continent africain et les conflits trop souvent oubliés. Le Pape a demandé de prier «pour tous ceux qui souffrent à cause de l'injustice, de l'instabilité politique, de la persécution religieuse et du terrorisme», et de citer le Soudan, le Soudan du Sud, le Mali, le Burkina Faso et la République Démocratique du Congo.

«Prions le Dieu-fait-homme pour le cher peuple d'Haïti, afin que cesse toute forme de violence dans le pays et qu'il puisse progresser sur la voie de la paix et de la réconciliation», a aussi exhorté Léon XIV, sans oublier les autres terres meurtries en Asie que sont la Birmanie, la Thaïlande et le Cambodge.

Le peuple gazaoui et les migrants exploités

En rappelant la fragilité du nouveau-né de Noël, le Pape a également rappelé que Jésus s'identifie à chacun de nous et aux souffrances humaines, se lançant dans une nouvelle énumération: «à ceux qui n'ont plus rien et ont tout perdu, comme les habitants de Gaza; à ceux qui sont en proie à la faim et à la pauvreté, comme le peuple yéménite; à ceux qui fuient leur terre pour chercher un avenir ailleurs, comme les nombreux réfugiés et migrants qui traversent la Méditerranée ou parcourent le continent américain; à ceux qui ont perdu leur emploi et ceux qui

en cherchent un, comme tant de jeunes qui peinent à trouver un travail; à ceux qui sont exploités, comme les trop nombreux travailleurs sous-payés; à ceux qui sont en prison et vivent souvent dans des conditions inhumaines». Léon XIV a ainsi invité les fidèles à «ouvrir notre cœur à nos frères et sœurs qui sont dans le besoin et dans la peine». «La Nativité du Seigneur est une Nativité de paix» a-t-il conclu, rappelant que dans quelques jours prendra fin l'année jubilaire, mais que l'espérance, elle, «restera toujours avec nous». Renouant là aussi avec une tradition inaugurée par Jean-Paul II et poursuivie par Benoît XIV, le Pape a salué les fidèles en plusieurs langues, dont le français, l'anglais, l'espagnol, le chinois ou l'arabe.

Mgr Lejeusne vous invite le 9 mars



À l'approche du carême, Mgr Fabien Lejeusne invite chaleureusement l'ensemble des acteurs pastoraux du diocèse – prêtres, diacres, assistants paroissiaux et toutes les personnes engagées au service de l'annonce de l'Évangile – à participer à la récollection diocésaine qui se déroulera le samedi 9 mars, de 9h à 16h30, au Sanctuaire de Beauraing.

Cette journée sera un temps de ressourcement spirituel autour de l'évêque, dans la prière, l'écoute et la fraternité. Mgr Lejeusne en a confié l'animation au père Vincent Leclercq, aa, sur le thème: «Le Royaume de Dieu».

Médecin de formation, prêtre assomptionniste, le père Vincent Leclercq est aujourd'hui en mission à Rome au service de la formation et comme postulateur de sa Congrégation. Théologien reconnu, enseignant et auteur, il a également exercé une mission en République démocratique du Congo et enseigne dans plusieurs instituts internationaux.

Mgr Lejeusne souhaite que cette journée soit pour chacun une occasion de reprendre souffle, de nourrir sa foi et de renouveler son engagement au service du Royaume de Dieu, dans la communion diocésaine.

Vous recevrez par mail le bulletin d'inscription et les informations complémentaires.

Une journée à ne pas manquer, pour marcher ensemble et se laisser renouveler par la Parole!

➤ Actualités

1RCF Belgique

La diffusion de la radio catholique francophone 1RCF Belgique sur le DAB+ sera interrompue au plus tard le 30 juin, ont annoncé les évêques francophones de Belgique. Dans un souci de rationalisation des ressources, la radio 1RCF Belgique, actuellement filiale à 80% de CathoBel, sera intégrée au sein du média catholique. "Les ressources actuellement mises à la disposition de 1RCF Belgique permettront de renforcer l'offre de CathoBel et de lancer de nouveaux projets", détaillent les évêques de Belgique dans un communiqué. "La priorité sera donnée à la diffusion sur internet, aux podcasts et à la présence sur les réseaux sociaux. La proposition exacte est encore en préparation."

Les évêques justifient leur décision par le retard dans le déploiement du DAB+, la fin de la bande FM, ainsi que par la diminution des moyens financiers de l'Église en général. La radio en DAB+ avait été créée en 2019.

Le sort des journalistes, des techniciens, des animateurs et des bénévoles demeure, pour l'instant, incertain. "Une réflexion sera menée quant à leur implication dans le nouveau projet", poursuivent-ils.

Le Sacré-Cœur fait le buzz

Un documentaire consacré à la dévotion au Sacré-Cœur connaît en 2025 un succès aussi inattendu que spectaculaire, frôlant les 500 000 entrées. Réalisé par Steven Gunnell, ex-chanteur du boys band *Alliage* converti au catholicisme, le film retrace l'héritage spirituel de sainte Marguerite-Marie Alacoque à travers témoignages et pratiques dévotionnelles. Malgré les polémiques – accusations de prosélytisme, soupçons politiques et interdictions de projection – Sacré-Cœur touche un large public. Pour le théologien Éric de Beukelaer, ce succès révèle une réalité souvent négligée: la foi ne relève pas seulement de la raison, mais aussi de l'émotion. Sans prétention intellectuelle, le film assume sa dimension dévotionnelle et rappelle que, lorsque souffle l'Esprit, la foi se vit autant avec le cœur qu'avec l'intelligence.

Le projet du think tank

Le Think tank propose 4 rencontres (après-midis) par an qui permettent le dialogue entre acteurs des pastorales diverses, venus des diocèses et vicariats francophones de notre pays, sur une thématique ecclésiale d'actualité. La thématique retenue pour cette 5^e édition est « La synodalité en action ». L'animation sera assurée par les professeurs Henri Derroitte (UCLouvain) et Guido Meyer (Université d'Aix-la-Chapelle - RWTH). En 2026, le Think tank sera organisé par le « Centre universitaire de Théologie pratique » de l'UCLouvain, en partenariat avec le diocèse de Namur. C'est donc notre Diocèse qui accueillera l'événement cette année: les rencontres se tiendront au Grand séminaire à Namur les jeudis **12 février, 12 mars, 23 avril et 7 mai** (13h45-17h). Concrètement, le Think tank est une démarche active et participative. Les animateurs envoient un recueil d'articles à lire avant la rencontre: articles solides mais accessibles; en réunion, les animateurs commentent les articles; un échange sur les articles a lieu entre les participant·e·s; les participant·e·s sont ensuite répartis en sous-groupes, avec des questions d'appropriation; une synthèse est proposée en fin de réunion.

→ www.idfnamur.be – formulaire d'inscription
elisa.dipietro@diocesedenamur.be

« Chrétiens d'Orient : quel avenir ? »

Soyez les bienvenus ce jeudi **12 février à 19h30** pour une conférence au Grand Séminaire de Namur par Christian Cannuyer, égyptologue et directeur de Solidarité-Orient. Une exposition sur les Chrétiens d'Égypte intitulée « Les chiffonniers du Moqattam » (voir le numéro de notre revue de janvier p.12) se tiendra au Grand Séminaire de Namur **du 2 au 22 février**.

→ L'entrée est libre mais la réservation obligatoire: studium@seminairedenamur.be ou 081 25 64 66. Il est aussi possible de suivre cette conférence en ligne.

Appel décisif

Bienvenue à chacun de vous le dimanche 22 février à 15h à la cathédrale Saint Aubain (Namur). Les catéchumènes de notre diocèse qui recevront les trois sacrements de l'initiation chrétienne à Pâques cette année seront appelés par l'Eglise à travers notre évêque; celui-ci procèdera à l'appel décisif.



Retenez la date : Journée du Chantier paroissial

Comme chaque année, la journée diocésaine du Chantier paroissial aura lieu le troisième samedi de mars, c'est-à-dire le **21 mars** de 9h à 16h à Beauraing. C'est notre nouvel évêque qui sera l'intervenant « Mgr Lejeune rencontre les unités pastorales ».

→ Infos: <https://chantierparoissial.be>

► Église universelle

Prions avec le pape Léon en ce mois de février pour les enfants atteints de maladies incurables

Prions pour que les enfants atteints de maladies incurables ainsi que leurs familles reçoivent les soins médicaux et le soutien nécessaires, sans jamais perdre force et espérance.

► Concerts

Professeurs-compositeurs de l'IMEP

Pour inaugurer le Focus Musique Nouvelle, l'IMEP met en lumière les œuvres de ses professeurs compositeurs, le **9 mars** à 20h. Ce concert propose un voyage à travers des créations contemporaines aux esthétiques variées, reflétant la richesse artistique et pédagogique de l'Institut. Interprétées par un ensemble de musiciens issus de l'IMEP et d'invités, ces œuvres témoignent d'une musique vivante, curieuse qui irrigue tout le parcours pédagogique des étudiants de l'IMEP. Namur Concert Hall au Grand Manège, 82 rue Rogier à Namur.

→ <https://grandmanege.be/fr/concerts/502-professeurs-compositeurs-imep>

Concertos pour Saint-Loup



Venez découvrir les nouvelles pages dédiées au grand orgue de Saint-Loup dans ce concert mené par le chef d'orchestre Thomas Van Haepen, avec l'orchestre Sturm und Klang et l'organiste Cindy Castillo, dans des créations de Denis Bosse et Jean-Pierre Deleuze. Le **12 mars** à 20h.

→ <https://grandmanege.be/fr/concerts/512-concertos-pour-saint-loup>

► Exposition

Les premières photographies à Orval



À l'occasion de l'année jubilaire 1926-2026 (voir pp. 14-15) commémorant la reprise de la vie monastique et le relèvement du nouveau monastère à Orval, vous découvrirez les premiers clichés photographiques fixés dans la seconde moitié du 19^e siècle par Victor Stas de Richelle (1836- 1886).

→ Tous les jours de 10h30 à 17h30 du **7 février au 26 avril**.

► Famille

Le mariage chrétien, un projet de vie qui se prépare



Les prochaines rencontres pour se préparer au mariage auront lieu:

À Rochefort : à la maison paroissiale, rue de Behogne 45, les dimanches 1^{er} mars et 7 juin de 11h à 17h30.

→ 084 21 12 77- solotrochefort@yahoo.be

À Marche-en-Famenne (lieu précisé à l'inscription). Les dimanches 15 février, 19 avril, 28 juin et 30 août de 11h à 17h30.

→ 084 31 66 35- cheniaux.fourny@outlook.be
→ Voir les préparations au Mariage à Maredsous p. 24

► Jeunes

OJP Février - Traverser les tempêtes de nos vies

Au cœur de l'hiver, du **vendredi 6** (18h30) au dimanche **8 février**, la communauté des moines d'Orval propose aux jeunes de 18 à 30 ans de s'arrêter un week-end pour dialoguer avec le Seigneur et vivre un temps de rencontre: prier avec la Bible, partager entre jeunes, méditer dans le recueillement intérieur, approfondir un enseignement biblique et échanger en ateliers. Au rythme de la liturgie des psaumes et avec la communauté des frères.

Pour le WE: 80€ tarif personnes actives, 60€ tarif étudiant, et chacun selon ses possibilités.

→ <https://www.orval.be/fr/news/531-ojp-fevrier>

WE pastoral des Jeunes

Le Service Jeunes, en lien avec la Région pastorale de Sud Luxembourg, invite les jeunes de 12 à 20 ans du diocèse à Orval pour vivre « 24h pour plus de vie ». **Du 7 au 8 mars** (14h-14h).

→ Inscription obligatoire: orval.sacresjeunes.be

► Formations

Cycle de conférences : « Université et société. Que peut le savoir pour le bien commun ? »

Le Centre Universitaire Notre-Dame de la Paix a le plaisir de vous inviter à son cycle de conférences qui se tiendra 4 jeudis en février, mars et avril de 18h30 à 20h30. Quelle est la valeur et le sens que la société accorde au savoir ? Quel rôle l'Université est-elle appelée à jouer dans la création et la transmission du savoir?

Je 19 février à 18h30, Séance inaugurale de la Chaire du Centre Universitaire Notre-Dame de la Paix avec Dominique Lambert et Olivier Sartenaer (UNamur). Savoir et vérité: la formation universitaire à l'époque de la post-vérité.

Je 12 mars à 18h30, Qu'est-ce qu'une université ? Origine et histoire d'une institution « millénaire » avec Antoine Destemberg (Université d'Artois), Olivier Boulnois, (EPHE, Paris) et Louis Carré (UNamur).

Je 26 mars à 18h30, Université et société: faut-il former des techniciens ou des citoyens ? avec Elena Lasiada (ICP, Paris) et Sephora Boucenna (UNamur).

Je 16 avril à 18h30, Savoir et bien commun: comment gérer une université pour servir le bien commun ? avec Annick Castiaux (rectrice UNamur), Marie Cornu (CNRS et Institut des sciences sociales du politique, Paris).

- Conférences gratuites mais inscription obligatoire sur <https://www.billetweb.fr/universite-et-societe-que-peut-le-savoir-pour-le-bien-commun>
- UNamur, Auditoire S01 (Rue Grafé 2, 5000 Namur).

Vivre en chrétien dans un monde digitalisé

Les mardis 3, 10, 17 et 24 mars, la Formation Sud Luxembourg vous invite à 4 conférences de Carême en soirée de 20 à 22h avec : Stanislas Deprez (Tournai) qui posera la problématique d'ensemble. En quoi le numérique transforme-t-il notre société et notre humanité? Thomas Remy influenceur de l'UCLouvain pour aborder la question des influenceurs chrétiens. Sont-ils des missionnaires numériques ? Expériences et analyse ; Pierre Giorgini de Lille : Réguler l'IA et le numérique : enjeux politiques d'une révolution en cours et également : la société numérique, un enjeu pour l'éducation ? Rendez-vous à la salle polyvalente du Centre Saint-Aubain, av. de la Gare 109 Habay-La-Neuve ou sur youtube (Antoine Thai Tai Nguyen ou Boguifra).

→ saintmartinarlon@gmail.com – PAF souhaitée 5€ / soirée à verser sur le compte : Formation Sud-Luxembourg BE31 7785 9735 5155

► Retours

Sensibilisation à la précarité des jeunes dans le doyenné de Gedinne



Le samedi 13 décembre, le groupe Solidarités du secteur pastoral de Bièvre/Daverdisse a organisé son événement annuel en collaboration avec Action Vivre-Ensemble dans le cadre de sa campagne de l'Avent consacrée, cette année, à la précarité qui frappe le monde des jeunes, en particulier dans le contexte de l'école. Accompagnés de façon ludique par le spectacle de Benoît Marenne, réalisateur-animateur de films pédagogiques, les participants sont allés à la rencontre des réalités de l'école d'autres pays et cultures. Les enfants du Patro ont joyeusement pris part à l'animation propo-

sée pour découvrir de continent en continent, d'autres manières de vivre et d'aller à l'école. Aux dires des associations présentes, un spectacle «fait pour tout le monde», qui participe d'une «vraie démarche de prévention» et qui favorise «une citoyenneté active, responsable et solidaire». Différents témoignages ont ensuite permis aux jeunes d'enrichir leur analyse des inégalités sociales que ces associations cherchent, avec l'école à corriger comme elles le peuvent. Ils ont aussi sensibilisé à la nécessité de l'inclusion : celle des parents défavorisés; celle des jeunes, hors et à l'école, soutenus par le Service d'Aide à la Jeunesse «Chanteclair» de Carlsbourg, et l'AMO «Dinamo» de Dinant à travers de nombreux projets de prévention; celle, enfin de nombreux stages et temps de rencontres proposés par le CRH «Les Fauvettes» à Louette-St-Pierre. Tous témoignent de bonnes relations avec les écoles, des bienfaits d'un travail avec les professeurs, des changements de regard rendus possibles par un partenariat suivi. Quelques enjeux soulevés aussi, comme l'éducation aux médias, l'accompagnement aux devoirs, la prévention de la violence et, en conclusion, l'appel pour un investissement politique beaucoup plus marqué dans la jeunesse. Un grand merci à toutes les personnes impliquées dans l'événement et au doyenné de Gedinne.(J.-P. Gallez)

Pèlerins d'espérance, au-delà du Jubilé



Lors de la clôture de l'Année sainte à la cathédrale Saint-Aubain, le 29 décembre, Mgr Fabien Lejeusne a invité dans son homélie à la continuité et à l'engagement. Reprenant l'invitation du pape François à être des «pèlerins d'espérance», il a rappelé que le Jubilé ne constituait pas un aboutissement, mais un point de départ: ni le pèlerinage intérieur ni l'espérance chrétienne ne doivent s'arrêter avec la clôture de l'année jubilaire. Au cœur de son message, l'évêque a insisté sur une attitude spirituelle fondamentale: «garder la porte de notre cœur ouverte au Christ vivant», seul fondement authentique de l'espérance. Il a souligné que cette ou-

verture suppose de se laisser transformer et déplacer intérieurement, à l'image du chemin parcouru tout au long de l'Année sainte. S'adressant plus particulièrement aux jeunes, Mgr Lejeusne les a encouragés à oser la rencontre, à sortir de leur zone de confort, à se laisser bousculer dans leurs certitudes pour grandir humainement et spirituellement. Il a présenté cette démarche comme un acte de confiance dans l'autre et dans l'humanité tout entière. Dans cette dynamique, il a lancé un appel fort à vivre un pèlerinage en Terre sainte, expérience spirituelle intense enracinée dans les lieux mêmes de l'Évangile, mais aussi geste concret de solidarité avec les Églises d'Orient aujourd'hui éprouvées. Il s'est engagé personnellement à favoriser de telles propositions. Enfin, évoquant les disciples d'Emmaüs, il a invité les fidèles à poursuivre ensemble la route avec enthousiasme, le cœur brûlant de la Parole et nourri par la reconnaissance du Christ dans la fraction du pain. La clôture du Jubilé devient ainsi l'ouverture de nouvelles portes pour la mission et l'espérance.

► Solidarité

Grande foire aux livres de Bouge



Le **1^{er} mars**, des milliers de livres vous attendent à la salle paroissiale Notre Maison, rue des Tilleuls à Bouge, à côté de l'église du Moulin-à-Vent. Cette nouvelle édition de la foire aux livres (3 €/kg de livre) au profit du Centre de Service Social de Namur afin de pouvoir offrir des colis alimentaires aux plus démunis, ouvrira ses portes de 9h à 16h.

► Sanctuaire

Di 1/02 Fête de la Vie consacrée À partir de 14h, avec le père Christophe Monsieur, abbé de Leffe : « Retisser la fraternité ».

Di 8/02 Dimanche de l'Espérance (fête de Ste Joséphine Bakhita) « Sainte Bakhita et le cardinal François-Xavier Van Thuan, témoins d'espérance ».

14h30 Temps de louange / 14h45 Entretien ou témoignage avec l'abbé Stefaan Lecler, missionnaire au Sud-Soudan / 15h45 Messe dominicale chantée / 18h Salut du Saint-Sacrement / 18h30 Chapelet à l'aubépine.

Me 11/02 Notre-Dame de Lourdes 10h30 Messe chantée, suivie d'une procession.



ORVAL 1926–2026

LE RETOUR QUI A REBÂTI UNE ABBAYE



En 2026, l'abbaye d'Orval commémore cent ans d'une renaissance : celle du retour des moines cisterciens sur un site que la Révolution avait vidé, saccagé, puis laissé en ruines et à la fascination des visiteurs. De février à novembre, l'année jubilaire dépliera trois fils conducteurs – histoire, art et spiritualité – pour relire un siècle de reconstruction, mais aussi les longues décennies d'exil, de pillage et d'obstination qui ont précédé.

On a beau connaître Orval par son silence, ses pierres blondes, son cloître et sa bière, il suffit de remonter un peu le temps pour comprendre à quel point cette paix est une conquête. La fin du XVIII^e siècle a balayé l'équilibre ancien : les secousses révolutionnaires parties de France ont traversé les frontières, s'invitant jusqu'en Gaume. À Orval, les moines n'ont pas choisi la résistance héroïque ; ils ont choisi la survie. Lorsque les troubles se rapprochent, ils quittent l'abbaye – déjà fragilisée par des dégâts antérieurs – et mettent d'abord à l'abri ce qui peut l'être : archives, biens, traces d'une continuité monastique menacée.

Exil : l'abbaye hors les murs

Le refuge passe notamment par Luxembourg, alors place forte stratégique. Les archives sont déplacées dès 1791 et, autour des exilés, se dessine un paradoxe : la dispersion de la communauté contribue à diffuser une part de l'« esprit d'Orval » ailleurs que sur son sol. On le voit avec la figure de frère Abraham Gilson, moine et artiste, qui continue à peindre en exil. Son passage laisse des œuvres et des décors, comme si la mémoire d'Orval se déposait dans d'autres lieux en attendant de pouvoir revenir. Dans les récits et travaux historiques évoqués par l'association des amis d'Orval, on insiste sur l'ampleur de cette production picturale réalisée durant ces années.

Mais la parenthèse luxembourgeoise ne dure pas : les événements militaires se succèdent, la pression s'intensifie, les congrégations sont supprimées. L'abbaye d'Orval est pillée, puis ses ruines sont finalement vendues. Un basculement s'opère : le lieu cesse d'être une maison habitée pour devenir un territoire à l'abandon, bientôt contemplé comme un paysage de vestiges. Même Victor Hugo, lors de ses passages au XIX^e siècle, sera happé par ces pierres qui continuent à parler malgré l'absence de ceux qui les ont élevées.



1926 : un retour, puis un chantier

Le XX^e siècle ouvre une autre séquence, décisive. 1926 devient l'année charnière : celle où la présence monastique revient et où le projet de reconstruction prend corps. La dynamique est portée par des figures fortes, dont Dom Marie-Albert (Charles van der Cruyssen), moine au profil d'entrepreneur, capable de fédérer, de chercher des appuis, d'élargir l'horizon au-delà du seul monde religieux. Le retour n'est pas seulement un retour «au lieu» : c'est le début d'une reconstruction au long cours qui s'étirera jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, pour aboutir à une abbaye pleinement réinstallée.

Autre marque de cette renaissance : la communauté ne reste pas enfermée dans une mémoire muséale. Elle reprend une vie régulière, s'organise, travaille – et, dès 1931, la brasserie devient à sa façon un signe de stabilité retrouvée : un produit qui circule, un nom qui franchit les frontières, une manière d'inscrire Orval dans le monde sans diluer sa singularité.

Une année jubilaire en trois axes : histoire, art, spiritualité

L'histoire, d'abord, comme une remise en perspective : revenir sur les ruines, les archives, les acteurs, les grands moments du renouveau, sans oublier les fractures de la période révolutionnaire. L'art, ensuite, parce qu'Orval se raconte aussi par les images : photographies anciennes, traces des artistes, patrimoine architectural, et tout ce qui façonne notre manière de voir une abbaye. La spiritualité, enfin, non comme un décor, mais comme le moteur premier : le retour de 1926 est une aventure intérieure autant qu'un chantier de pierres.

Le calendrier des festivités s'étend de février à novembre 2026 :

- Du 7 février au 26 avril** : exposition « Les premières photographies à Orval, du XIX^e siècle à l'aube de la reconstruction ». Une traversée visuelle des ruines et de leur lente métamorphose, nourrie par des documents issus d'archives.

- 18 avril** (14h30) : conférence de Dirk Van de Vijver consacrée à Laurent-Benoît Dewez, architecte de l'abbaye néoclassique (dès 1760), conçue à l'époque pour être l'une des plus vastes d'Europe occidentale.

- 3 mai** (10h) : ouverture liturgique de l'année jubilaire avec la présence annoncée de Mgr Luc Terlinden, de l'abbé Raphaël Buyse et du père Pierre-André Burton : trois voix pour relire le sens du retour de 1926 à aujourd'hui.

- 13 juin** : l'asbl *Aurea Vallis & Villare* célébrera ses 20 ans d'engagement au service du patrimoine et de la mémoire d'Orval.

- 5 septembre** (9h30–17h) : grand colloque historique réunissant spécialistes belges et français autour de l'abbaye et de l'ordre cistercien : architecture (avec des comparaisons de chantiers de l'entre-deux-guerres), réseaux de Dom Marie-Albert, liens inattendus (scoutisme), perspectives internationales, et projections de films anciens.

- 6 septembre** (10h) : messe avec la participation du chœur Prélude (Habay-la-Neuve).

- 8 novembre** (10h) : messe de clôture en présence annoncée de Mgr Fabien Lejeusne, évêque de Namur, et de communautés venues de Belgique et de France. Le même jour à 15h : concert de clôture au programme ample, mêlant chœur et formations instrumentales, dans l'esprit d'une conclusion à la fois artistique et méditative.

Ce que fête Orval en 2026, c'est un centenaire-charnière pour relier, pas seulement commémorer : il relie l'exil à la reconstruction, les ruines à la vie régulière, la mémoire locale à une histoire européenne, et le patrimoine visible à ce qui demeure invisible – une fidélité monastique qui, en 1926, a choisi de renaître.

// CG

Quand l'ordinaire devient prière

La spiritualité de Nazareth au rythme de l'accueil et de l'amitié

La journée de la vie consacrée, instituée le 2 février par Jean-Paul II, invite à lever le voile sur des formes de vie souvent discrètes mais profondément évangéliques. À Resteigne, nichée entre bois et champs à la frontière des Ardennes, une petite communauté incarne une spiritualité de l'ordinaire, faite de prière, de travail et d'accueil. Au coin du feu, autour d'un thé partagé, Cristina et Jocko nous ouvrent les portes de Madonna House.

La maison semble hors du temps dans son écrin de verdure. Un feu de bois réchauffe la grande pièce, le thé infuse lentement. « C'est souvent dans cette simplicité que les vraies rencontres peuvent naître », confie Cristina.

Originaire de Combermere au Canada, la communauté de Madonna House est arrivée en Belgique en 2000. « Nous avons d'abord vécu à l'abbaye Notre-Dame du Vivier », explique-t-elle. « Puis, en novembre 2007, nous avons déménagé ici, à Resteigne dans la maison Notre-Dame, une maison du diocèse accueillant auparavant les Assistantes du Sacerdoce. Un lieu qui a donc, dès l'origine, une vocation liée au ministère presbytéral et à la vie de l'Église. » Et c'est précisément la mission que Mgr Léonard, alors évêque du diocèse de Namur, souhaite confier à la communauté : un soutien à la formation au Sacerdoce. Madonna House participera plus spécifiquement à la formation des propédeutes du Séminaire Notre-Dame. « Nous avons beaucoup travaillé avec les professeurs et le Séminaire, se souvient Cristina et lorsque la formation a été reprise directement au Séminaire, Madonna House est devenue une maison d'hospitalité et de formation humaine et spirituelle au sens large ».

Chacune des maisons de la communauté a ainsi un visage différent, selon le diocèse où elle s'incarne et les souhaits de l'évêque du lieu. « Nous sommes d'ailleurs impatientes de rencontrer Mgr Lejeusne » sourit Cristina.

Une mission simple... et exigeante

La mission de Madonna House peut se dire en peu de mots : être une présence évangélique de prière et d'amitié. « Nous accueillons ceux qui frappent à la porte », explique Jocko, « qu'ils viennent pour partager notre vie communautaire – prière, travail, repas – ou pour vivre un temps de *poustinia* » (issu de la tradition orthodoxe russe, ce mot signifie « désert » c'est-à-dire, un temps de silence et de jeûne).

« Aujourd'hui, les demandes sont nombreuses », souligne Cristina. Isolement, paupérisation, détresses multiples : la maison est souvent sollicitée. Or la communauté s'est réduite. Là où il y avait 8 frères et sœurs autrefois, il ne reste que quatre consacrées : deux brésiliennes, une française et une belge : « Nous devons donc discerner. Accueillir, oui, mais de manière juste. Parfois, un 'non' peut contenir un 'oui' – un oui plus profond, plus respectueux de la personne et de nos limites. »





C'est pourquoi un premier pas est souvent proposé: partager un repas du soir avec la communauté. « Cela permet de rencontrer la personne en vérité, de la confier au Seigneur et de voir comment répondre au mieux à son besoin », explique encore Jocko. Chaque lundi, la communauté se réunit pour relire les demandes et ajuster son engagement. « Nous avons accueilli des réfugiés pendant plus d'un an », explique-t-elle. « Mais cela demande une flexibilité que nous ne pouvons pas toujours avoir. Le discernement protège aussi les plus fragiles. Il est une forme de charité ».

La spiritualité de Nazareth : Dieu dans la vie ordinaire

Madonna House est une communauté de laïcs consacrés unis par la spiritualité de Nazareth pour vivre la vie cachée et humble de Jésus, dans la prière, la pauvreté et le travail quotidien. « Nous croyons que Dieu se donne dans les petites choses », insiste Cristina. « La prière ne se vit pas seulement dans la chapelle, mais aussi à la buanderie ou à la cuisine. »

Depuis quelques années, la communauté s'est aussi engagée concrètement auprès des plus fragiles: visites dans les homes, distribution de colis alimentaires au domicile de ceux qui ne savent pas se déplacer, les jeudis ou lors d'un café convivial, le vendredi matin. « Les gens viennent chercher un colis, mais aussi une tasse de café... et surtout quelqu'un à qui parler », confie Cristina. « Il faut accepter de 'perdre' du temps avec les gens. C'est une catéchèse organique, dans la vie. » Les besoins



sont immenses. « On pourrait passer tout notre temps au home tout proche. Les personnes ont soif de parole, de présence, de communion. Il y a une grande pauvreté spirituelle aussi. »

Une œuvre née d'une vie traversée par l'histoire

Cette manière d'être au monde plonge ses racines dans l'intuition de sa fondatrice, Catherine de Hueck Doherty. Russe d'origine, rescapée de la révolution bolchévique et des deux guerres mondiales, elle fonde Madonna House en 1947 au Canada. Femme mariée, mère, puis veuve, engagée auprès des pauvres et pour la justice raciale, elle soutenait une vision large de l'apostolat: « Rien n'est étranger à l'apostolat, sauf le péché » avait-elle coutume de répondre. Jocko en témoigne avec émotion: « Ce qui m'a touchée, c'est cette vision d'une foi qui n'est pas enfermée dans une boîte qu'on ouvre le dimanche. Tout est relié à Dieu, vécu pour lui et avec lui. »

Discrète, fragile peut-être, mais profondément fidèle à la spiritualité de sa fondatrice, Madonna House à Resteigne offre ce qu'il y a de plus précieux: un lieu d'accueil familial pour tous, de prière et de découverte dans l'ordinaire, de l'extraordinaire présence de Dieu.

// CG



Une colocation chrétienne au cœur de la ville

Et si nos lieux de vie devenaient aussi des lieux de foi ? Au cœur de la ville, à deux pas de la Cathédrale et tout près de la Sambre, un projet discret mais audacieux cherche aujourd’hui à prendre forme : une colocation chrétienne pour jeunes professionnels, un espace où le quotidien se vit à la lumière de l’Évangile.

À une époque marquée par l’individualisme, la vitesse et parfois la solitude, cette initiative veut proposer une autre manière d’habiter la ville. « Non pas simplement partager un toit, mais choisir de vivre ensemble, dans la fraternité, la prière et le partage, entre jeunes adultes de 25 à 35 ans, engagés dans la vie professionnelle et désireux de rester enracinés dans leur foi » nous explique Véronique Jacmin collaboratrice au Service des Ressources humaines de l’évêché qui coordonne le projet.

La maison, située au n°3 de la place du Palais de Justice n'est pas un logement comme les autres. Bien-sûr, elle offre une belle cuisine équipée, un salon et une grande salle à manger qui invitent aux repas partagés, aux discussions du soir qui peuvent se prolonger l'été dans le petit jardin; mais son cœur est certainement l'oratoire qui rappelle que le Christ et son Evangile sont au centre de cette belle aventure.

Un projet à construire ensemble

Cette colocation se veut un projet vivant, appelé à se construire avec ceux qui y habiteront. Le rythme des repas communs, les temps de prière, les engagements fraternels, les activités proposées, le choix d'un aumônier diocésain... tout est à inventer ensemble, dans l'écoute, le dialogue et la coresponsabilité.

« Ce projet s'adresse à celles et ceux qui ressentent le désir de donner plus de sens à leur manière d'habiter, qui cherchent un lieu cohérent où foi, vie professionnelle et vie communautaire se nourrissent et s'enrichissent » souligne Véronique.

Les chambres, de tailles et de loyers variés, permettent à chacun de trouver sa place.

La maison bénéficie en outre d'une situation idéale en matière de mobilité : les transports en commun (bus et train) sont à proximité immédiate, et la gare se situe à seulement dix minutes à pied, facilitant les déplacements professionnels et personnels.

Si ce projet vous touche, vous enthousiasme ou vous semble pouvoir correspondre à quelqu'un de votre entourage, n'hésitez pas à le relayer largement par tous les moyens possibles : autour de vous, dans vos réseaux, vos communautés, vos paroisses, vos groupes de jeunes ou professionnels. En faisant circuler l'information, vous contribuez concrètement à la naissance et à l'enracinement de cette belle aventure fraternelle et chrétienne.

Infos : Véronique Jacmin – 0492 205 218
veronique.jacmin@diocesedenamur.be

// CG



4 chambres disponibles

- 2 grandes (à 500 et 470€)
- 1 moyenne à 425€
- 1 petite (à 380 €)

Les charges sont comprises, hors Wifi. Le contrat est d'un an renouvelable, avec une caution de deux mois de loyer.



DES CARTES À PARTAGER POUR LE 11 FÉVRIER



Le 11 février, l’Église célèbre la Journée mondiale des malades, un rendez-vous annuel marqué par la prière, l’attention et la proximité envers celles et ceux que la maladie, l’âge ou la solitude fragilisent. Instituée en 1992 par Jean-Paul II, cette journée rappelle à toute la communauté chrétienne – et bien au-delà – que la souffrance humaine n’est jamais étrangère à l’Évangile.

Pour l’édition 2026, le thème choisi par le pape Léon est lumineux et exigeant: « La compassion du Samaritain: aimer en portant la souffrance de l’autre ». Un thème profondément enraciné dans l’Évangile et dans l’appel constant à une Église de la proximité, de la tendresse et des gestes concrets.

La compassion, un amour qui se fait proche

La figure du bon Samaritain traverse les siècles sans perdre de sa force. Face à l’homme blessé au bord du chemin, il ne détourne pas le regard, ne passe pas son chemin. Il s’arrête, se penche, soigne, accompagne. Son amour n’est ni abstrait, ni lointain: il se traduit par des gestes simples et incarnés.

C’est cette compassion-là que la Journée mondiale des malades veut remettre au cœur de nos pratiques. Une compassion qui ose la proximité, surtout auprès de celles et ceux que la maladie rend plus vulnérables encore, souvent dans un contexte de pauvreté, d’isolement ou de grande solitude.

Cette journée n’est pas seulement destinée aux personnes malades. Elle concerne toute la communauté:

familles, soignants, visiteurs, bénévoles, aumôniers, accompagnateurs spirituels. Elle nous invite à reconnaître dans les visages marqués par la souffrance le visage même du Christ.

Une carte, un signe qui compte

Chaque année, les diocèses francophones de Belgique proposent une carte à offrir pour la Journée mondiale des malades – ou à tout moment de l’année – lors des visites à l’hôpital, en maison de repos ou à domicile, en institutions etc... Une carte simple et soignée offerte par le Service de la Pastorale de la Santé, pensée comme un petit geste concret de sollicitude mais porteur d’une grande force symbolique.

Ces cartes, prêtes à être partagées largement seront disponibles gratuitement dans les CDD de Namur et d’Arlon à partir du **mercredi 5 février**. Elles n’attendent que vous, bons Samaritains ! Parce que la compassion n’est jamais superflue; parce qu’aimer, parfois, commence simplement par s’arrêter.



// CG

Le Service de la Pastorale de la Santé et la Commission diocésaine des Visiteurs proposent une journée de formation pour les Visiteurs : « Tenir la main quand le monde se retire ; accompagner la solitude et la perde de sens », animée par Claudine Morette, visiteuse en maison de repos depuis plus de 25 ans. De 9h30 à 16h30 (accueil dès 9h), le **mardi 3 février** chez les Sœurs de la Providence, (rue Notre Dame des Champs, entrée B, 5020 Champion) OU le **jeudi 12 février** au Centre d’Accueil Le Bua, (rue du Bua, 6, 6723 Habay-la-Vieille).

RIVESPÉRANCE, 2 jours pour faire halte, relier & espérer

Et si, au cœur d'un monde pressé et fragmenté, nous prenions le temps de célébrer ce qui nous relie ? Les 13 et 14 février, au Palais des Congrès de Liège, RivEspérance invite à une nouvelle édition placée sous le signe des fêtes et des rites. Un forum chaleureux, pluraliste et profondément humain, pour réfléchir ensemble, célébrer autrement et redonner souffle à l'espérance.

Lancé en 2011 par une petite équipe de chrétiens, à Namur durant des années, puis à Liège, RivEspérance est devenu, au fil des éditions, un véritable carrefour citoyen. Chaque année, entre 1 000 et 1 500 participants s'y croisent: croyants ou non, jeunes et moins jeunes, engagés ou simplement en recherche. Pendant 24 heures – du vendredi soir au samedi soir – le forum devient un laboratoire d'idées, de rencontres et d'expériences. On y écoute, on y débat, on y prie, on y mange, on y danse aussi. Car célébrer, c'est déjà résister à la morosité et à la résignation.

You avez dit : Célébrer ?

Le Renard l'expliquait déjà au Petit Prince: « Nous avons tous besoin de rites. Ils donnent du sens, ils apprivoisent le temps et les relations ». La vie humaine est jalonnée de seuils à franchir. La célébration ouvre un espace gratuit, non fonctionnel, où l'art, la beauté et la relation s'unissent pour prendre toute leur place. Encore faut-il que les rites restent vivants, qu'ils soient porteur de sens.

RivEspérance pose la question avec audace et bienveillance : comment célébrer aujourd'hui, sans être prisonniers des formes ? Comment inventer des rites qui rassemblent, respectent les convictions de chacun et nourrissent l'intériorité ?

Dans une société marquée par l'éclatement, l'isolement et parfois la perte de repères, RivEspérance rappelle une évidence souvent oubliée: célébrer est essentiel.

Essentiel pour entretenir la joie, nourrir l'intériorité, réveiller la créativité et donner du courage à celles et ceux qui veulent changer le monde.

Un programme qui fait place à la profondeur... et à la joie

L'édition 2026 s'ouvrira le **vendredi 13 février** à 20h avec un grand entretien d'Éric-Emmanuel Schmitt. Le **samedi 14 février**, la journée s'articulera autour de temps variés: petit-déjeuner solidaire avec Oxfam, prière, conférences et dialogues et bien-sûr, des temps en ateliers qui permettront une réflexion incarnée, participative et ouverte sur l'action. Les participants seront invités à réfléchir sur les rites de passage, de célébrations laïques ou religieuses, de lieux propices à la fête, de risques de marchandisation, de dialogue entre convictions différentes. Toujours avec une même question en filigrane: comment célébrer pour relier, et non pour exclure ? Une grande célébration est prévue en fin d'après-midi et pour clore la journée, un petit concert d'ensemble instrumental et un bal folk ! Convivialité assurée.

À noter que tout au long de la journée, un accueil spécifique est prévu pour les enfants et les jeunes afin que chacun trouve sa place.

Infos: <https://www.rivesperance.be/>



// CG

Le carême trouve un écho intéressant et actuel avec Laudato Si'

Le «prendre soin» a le vent en poupe, et c'est une excellente nouvelle ! C'est un concept déculpabilisant, mobilisateur et qui invite à l'empathie. Autre excellente surprise : notre carême se situe à deux pas de cela. Deux pas cependant qui font toute la différence : notre spécificité chrétienne, notre foi en un Dieu d'espérance, devenu homme, mort et ressuscité. Prendre soin de soi, de sa relation aux autres et à Dieu. Quoi de plus essentiel ?

Le carême – qui commence cette année **le mercredi 18 février jusqu'au Jeudi Saint, le 2 avril** – c'est quarante jours pour se préparer à Pâques; c'est, à l'image de la nature, cheminer vers la vie.

Traditionnellement et bibliquement, les trois priorités du carême sont le jeûne, le partage et la prière, des piliers qui permettent de vivre ce carême en disciples du Christ, tout en étant ancré dans le monde d'aujourd'hui avec ses défis, ses richesses, ses questionnements :

La prière : prendre soin de sa relation à Dieu, trop souvent cantonnée à des habitudes, ou reportée à un plus tard (qui n'arrive jamais). C'est prendre un temps d'arrêt et se faire attentif à la source d'amour en nous, à Celui qui nous redonne vie !

Le jeûne, n'est-ce pas une façon de retrouver une hygiène de vie, un soin à soi ouvert sur autrui? C'est prendre distance de «trop de matérialité», «trop de tout qui nous épouse... et épouse la planète et les pauvres» en réfléchissant ses comportements de consommateur, en adoptant de nouvelles habitudes qui redonnent vie à ce qui est essentiel et sain en nous.



Le partage : entrer en empathie pour prendre soin de sa relation aux autres, à tous les autres: pas seulement sa famille mais aussi ceux qui ne nous ressemblent pas et étendre cette relation à tout le vivant. Osons entrer dans cette communion universelle active qui nous redonne vie !

CONCRÈTEMENT pour vivre cela,

le service écologie propose :

1. Un calendrier avec chaque jour une phrase biblique, une question et une idée concrète pour vivre les différentes dimensions du carême. En vente 5€ au CDD de Namur et Arlon. À télécharger sur <https://terredesvivants.be/>
2. Une retraite en pleine nature pour se ressourcer et découvrir Laudato si (**du 15 au 20 février** à Quartier Gallet et/ou **du 3 au 8 mai** à Maredret) <https://diocesedenamur.be/event/retraite-nature-foi-en-foret-au-coeur-de-lhiver/>
3. Une animation de caté-carême ou pour les familles prête à l'emploi ou accompagnée par H. Lathuraz. À télécharger sur <https://terredesvivants.be/>
4. Un itinéraire spirituel et une démarche pour un changement profond, à vivre chez soi ou en communauté, le programme «détox la terre» (initiative oecuménique en Suisse romande), avec animation proposée en paroisse par le service écologie. Infos: <https://detoxlaterre.ch/>

Pour toutes infos complémentaires et inscriptions à ces activités: helene.lathuraz@diocesedenamur.be – 0477 17 12 09

// Hélène Lathuraz



- 1** Les évêques francophones membres de la Conférence épiscopale avaient rendez-vous à l'évêché de Namur où Mgr Lejeusne les a accueillis pour la première fois. Mgr Jean-Claude Hollerich, archevêque du Luxembourg et Mgr Léo Wagener, son évêque auxiliaire étaient également présents.
- 2** Dimanche de l'espérance, en clôture de l'année du jubilé, au Sanctuaire de Beauraing, le 14 décembre 2025 : Soeur Laure Gilbert répond à la question. Y a-t-il des causes désespérées ?
- 3** Le 20 décembre, Mgr Lejeusne est venu célébrer la messe à l'église Notre-Dame de Namur : une de ses premières messes comme évêque à l'endroit même de l'emplacement de la toute première église de Namur, à savoir la collégiale Notre-Dame du VIII^e siècle détruite en 1803. L'actuelle église Notre-Dame construite en 1895 témoigne donc du berceau du christianisme namurois.
- 4** Le 25 décembre à minuit, la communauté chrétienne de l'église Saint-Martin à Arlon célèbre la messe de Noël avec le doyen Pascal Roger et Mgr Lejeusne : « Quand Dieu se donne, il ne compte pas et nous sommes appelés à faire de même. »
- 5** Dévoilement du portrait de Mgr Warin en présence du peintre, Andy Gilson, qui l'a réalisé, lors des voeux de l'évêque. Le portrait ira rejoindre celui de ses illustres prédécesseurs à la salle des portraits de l'évêché.
- 6** La flamme de la Paix (venue de Bethléem) est bien arrivée dans notre diocèse au milieu des jeunes et des paroissiens de la cathédrale porteurs de cette flamme... dans les rues de Namur depuis Jambes.

MOTS CROISÉS

par Odon Libert (paroissien de Leuze)

Les mots à trouver sont séparés par des / dans les définitions et par des crochets dans la grille.



1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

HORIZONTAL :

- Trésorier de Cyrus (Es 1,8)
- Prophète de l'A.T./Lieux d'enseignement
- Partisans gnostiques d'Éphèse et de Pergame
- Vieille note/Groupes de personnes/Vêtement d'empereur romain
- Passion et mort de Jésus
- Agence américaine/Compagnon de Paul/Ville bretonne
- Apocalypse
- Pronom personnel/Don religieux
- Tente désignant le Tabernacle
- Souveraineté de Dieu sur toute la création

VERTICAL :

- Papyrus
- Copai/Colonie des Phocéens
- Imitation/Défense contre les aéronefs/Rendu
- Heure supplémentaire/Grande ou petite/Brouillard
- Note/Doit être respectée/Le troisième/Terme
- Ville du Pérou/Science-fiction/Avec ampleur
- Est obligé/Ecole namuroise/Genre artistique
- Aluminium/Sonnerie de cloches/Devant la princesse
- Maintient la balle/Terre/Lettre hébraïque/Soldat américain
- Agrafe/Pour Léon XIV/Sortie/Voyelle

7 : Doit/ATA/Nu 8 : Al/Toscin/Ar 9 : Té/Ge/Vod/GI 10 : Esea/SS/Né/E
 V : Manuscrits Z : Imita/Eléé 3 : Toc/DC/Vomi 4 : HS/Ouse/Fog 5 : Ré/Loi/l/Fin 6 : Ica/Sf/Large
 Régulation 8 : Offrande 9 : Temps/Anagre 10 : Seligmanne
 H : Mithridate 2 : Amos/Ecolis 3 : Nicotées 4 : Ut/Duos/Toge 5 : Sacrifces 6 : CIA/Silas/Vs 7 :
 Réponses :

Retraites, stages & conférences

À l'abbaye d'Orval

061 32 51 10 – www.orval.be –
accueil@orval.be

DU 6-8/02

Orval Jeunes en prières (p.11)

Du 27/02-01/03

Week-end découverte de la vie monastique

L'abbaye propose de vivre un week-end avec les frères de la communauté en partageant la méditation de la Bible, le chant des psaumes, le travail manuel, les repas, les rencontres...

À l'Abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique de Maredret

082 21 31 83 (9h30-11h)
welcome@abbaye-maredret.info
<https://www.accueil-abbaye-mare-dret.info/>

3/02 et 3/03 (10h-17h)

Stage d'enluminure

Apprendre l'art de l'enluminure de la main de Mère Bénédicte, spécialiste de l'enluminure du XIV^e siècle.

Du 5-6/02 et 5-6/03 (17h-17h)

Les 24 heures de la Passion

suivies de l'Office de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ

6/02 et 6/03 (15h-16h)

Adoration en l'honneur du Sacré-Cœur

suivie de l'Eucharistie avec la communauté.

22/02 et 22/03 (10h-17h)

Découvrir la règle de Saint Benoît et la vie des sœurs de Maredret

Partage d'évangile, chanter la messe en grégorien et vivre sa foi.

Du 23-27/02 (16h-11h30)

Retraite pour faire l'expérience de Dieu

Découverte des *Cinq soirées sur la prière* du chanoine Caffarel avec Sœur Gertrude osb.

À la Communauté des Beatitudes de Thy-le-Château

Rue du Fourneau, 10 – 5651 Thy-le-Château – www.thy-beatitudes.com
071 66 03 00 – thy.beatitudes.communication@gmail.com

Les premiers samedis du mois (9h45-17h)

Journée mariale, et de 18h30 à 20h, soirée miséricorde pour plonger dans la Miséricorde de Dieu avec Sainte Faustine.

8/02 (14h30-16h30)

Après-midi de prière pour les malades

avec une invitation pour la messe à 11h15 suivie du repas pour ceux qui le désirent.

Du 18-21/02

La retraite de carême : jeûne et prière

Au monastère Notre-Dame d'Hurtebise à Saint-Hubert

Rue du Monastère 2, 6870 Saint-Hubert – htb.accueil@gmail.com – <https://www.hurtebise.eu> – 061 61 11 27

18/02 (9h-17h)

Journée d'entrée en carême

« Voici le temps favorable » : journée de silence pour entrer en Carême.

21/02 (20h40-21h45)

Un « art de vivre » à l'école de saint Benoît

Soirées d'échanges et de partages, pour se laisser questionner et inspirer dans sa vie quotidienne par les intuitions de Saint Benoît.

20-22/02 (17h30-16h)

Pause au monastère

Découverte de la vie monastique, pour les jeunes de 18 à 35 ans.

À l'abbaye de Maredsous

francois.lear@maredsous.com
082 69 82 11

Sa 28/02 (10h-17h)

Journées de préparation au Mariage

Préparation réflexion et partage. Habituellement le dernier dimanche du mois (sauf en ce mois de février) avec le père abbé François Lear. (29/03; 26/04; 31/05; 28/06; 26/07; 30/08; 27/09; 25/10; 29/11).

À l'Abbaye de Cordemois

Abbaye de Cordemois,
6830 Bouillon- 061 22 90 80
accueil.clairefontaine@gmail.com

7/02

Nuit d'adoration du premier vendredi du mois

10/02 (10h-15h30)

« Au fil des mois de Carême et du Temps Pascal à l'écoute de la Parole de Dieu »

Journée de ressourcement le 2^e mardi du mois avec l'abbé Jacques Piton.

17/02

Ateliers d'Icônes

Adresse de contact : simone.theisen@skynet.com

Au Centre Don Bosco Farnières

080 55 90 40 – cdfb@farnieres.be ou sur notre site <https://cdbf.be/> et notre page FB: DonBoscoFarnieres

Du 6-8/02

Weekend ephata

Pour les 11-13 ans et les 14-16 ans. Mouvement de jeunesse chrétien ce weekend est l'occasion de rencontres, d'échanges et de jeux. Inscriptions et informations via leur site.

Du 13-15/02

Weekend Musique

Pour les amateurs de chants liturgiques (et pas que), seul, en famille, entre amis ou en chorale.

Du 20-22/02 et du 20-22 /03

Écriture d'une icône

Un moment de méditation et de prière tout en créant.

Du 6-8/03

Vous avez la Parole

Au travers de traductions littérales, laissez-vous surprendre et déplacer par des textes que l'on croyait connaître.

18/02 (9h30 à 16h30)

Journée Oasis :

Entrée en Carême
P. Denis Joassart sj.

Du 27-28 /02 (18h-17h)

Reprendre souffle (24h)

P. Bernard Peeters sj et une équipe.

Du 27/02-1/03 (18h15-17h)

Pour un discernement plus fin

Formation d'approfondissement.
P. Paul Malvaux sj et Sr. Anna-Carin Hansen rsa.

Du 27/02-1/03 (18h15-17h)

Ni paillasson, ni hérisson... Un chemin de non-violence à la suite de Jésus

Germaine Sartenaer.

Du 27/02-1/03 ((18h15-17h)

Nourrir consciemment son corps et son cœur

Françoise Rassart et P. Thierry Lievens.

Du 27/02-1/03 (9h30-18h)

À la rencontre de moi, du divin, du clown

Rodolfo de Santis en solo ou avec un intervenant.

1/03 (9h30-16h30)

Journée Marche et prière

Pouvoir marcher 3 à 4 heures dans la journée; apporter un pique-nique. P. Jean-Marie Birsens sj.

Du 3-8/03 (18h15-17h)

Un premier pas dans la prière selon les Exercices de saint Ignace

Une équipe de La Pairelle.

7/02 (9h15-17h)

À la recherche de la confiance. Journée de ressourcement

D. Xhervelle et N. Côte.

Du 13-20/02 (18h-17)

Retraite ignatienne dans l'esprit du Renouveau !

P. Pierre Depelchin sj et une équipe;

Du 16-18/02 (20h-17h)

Aimer, c'est choisir ; Fiancés

P. Eric Vollen sj et un couple.

14/02 (9h15-17h)

Évangélium 2033 : un labo prospectif

Abbés Serge Maucq et Antonin Le Maire.

14/02 (9h15-17h)

Naviguer par tous vents : le combat spirituel

P. Bernard Peeters sj et Sr. Clara Pavanello rsa.



L'abbé André, la foi en actes

BRIN

Bernard, fils de Théo Gliksberg (oncle de F. Avni), enfant Caché chez l'Abbé André – années 1970

Atravers témoignages et récits bouleversants, Freddy Avni, médecin et professeur en radiologie pédiatrique, ravive une mémoire familiale longtemps enfouie. Dans *Je suis le porteur de mémoires*, publié aux éditions du Lys bleu, il retrace l'histoire de sa famille maternelle, mais aussi celle de nombreux enfants juifs sauvés en Belgique durant la Seconde Guerre Mondiale. Au cœur de ce récit de transmission et de gratitude se détache la figure lumineuse de l'abbé André, prêtre namurois dont la foi s'est incarnée, au péril de sa vie, en actes de courage et d'humanité.

Nous rencontrons Freddy Avni chez lui, à Uccle. Médecin engagé depuis toujours auprès des enfants, presque pensionné, il a longtemps porté en lui une histoire familiale fragmentée, marquée par le silence. « Il y a des récits qui ne vous quittent pas, confie-t-il. On sent qu'ils demandent à être portés, transmis. »

Son livre remonte le fil de sa famille maternelle, de la Pologne d'avant-guerre aux rues d'Anvers et de Bruxelles, jusqu'au Venezuela. Une famille brisée par la Shoah, mais aussi sauvée, enfant après enfant, grâce à une chaîne de solidarité exceptionnelle. Au cœur de cette chaîne, des hommes et des femmes ordinaires devenus, par la force des circonstances, des Justes parmi les Nations.

Parmi eux, certaines figures s'imposent: l'abbé André, Maria-Louisa Feys Van Herck, dite « Tante Marie », Gustave Collet ou encore les sœurs du pensionnat Saint-Charles de Herseaux. « L'abbé André et Tante Marie faisaient partie de nos fêtes de famille quand j'étais enfant. Ils étaient là, simplement. Sans explication. » Comme dans tant de familles marquées par la guerre, le silence dominait. « Revivre ces événements était souvent impossible. Et puis, il y avait cette culpabilité diffuse d'avoir survécu. »

Le déclic : quand la mémoire appelle

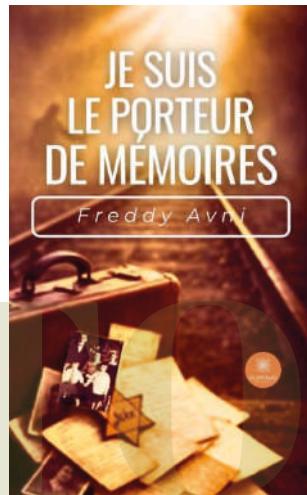
L'année 2023 marque un tournant. Freddy Avni parle d'un « faisceau d'éléments »: un appel à témoignage de l'abbé Bruno Jacobs dans le cadre du dossier de béatification de l'abbé André, le souvenir persistant de cette figure familiale, et la demande d'un petit cousin réalisant un travail scolaire sur l'histoire familiale. Il entreprend alors des recherches approfondies.

Il découvre que sa mère, son oncle et sa tante, encore enfants, ont été sauvés presque miraculeusement. Son oncle Théo Gliksberg a été caché plus de quatre mois par l'abbé André. Sa mère passa 18 mois au pensionnat Saint-Charles de Herseaux. Sa tante connut un périple jalonné de rencontres et de « petits miracles » qui la mena depuis Marseille jusqu'au Venezuela. « Tous ont survécu grâce au courage de personnes qui ont risqué leur vie pour sauver des enfants. »

L'abbé André et le réseau du sauvetage

Entre 300 et 400 enfants auraient été sauvés par l'abbé André. Sa maison, place de l'Ange à Namur, officiellement présentée comme un patronage, se trouvait à quelques pas du quartier général de la Gestapo. « Le matin, il sortait avec 35 enfants. Le soir, il rentrait avec 35 enfants habillés de la même manière. Mais pour la plupart, ce n'était pas les mêmes. »

Michla Gliksberg, maman de F.Avni, au milieu du 2^e rang, avec le chemisier clair, chez les sœurs de Saint-Charles à Herseaux.



Quand un livre ravive la mémoire des enfants sauvés

'HISTOIRE

'HISTOIRE



Dr. Fr. Avni

Les enfants étaient confiés à des familles, des fermes ou des institutions sûres, grâce à un réseau remarquablement organisé. Codes secrets, faux fonds, complicités locales, nouvelles identités: tout était mis en œuvre pour les protéger. «Aucun des enfants pris en charge par l'abbé André n'a été arrêté ou déporté», souligne Freddy Avni, ému.

Autour de lui gravitait un réseau solidaire: Gustave Collet, des fonctionnaires communaux de Namur, les commerçants de la place de l'Ange, des prêtres, des laïcs engagés, le Comité de défense des Juifs, ainsi que le docteur Arnould et son épouse Nellie, qui prenaient en charge les parents en fuite. Un tissu humain uni par une même exigence morale.

Une foi incarnée, respectueuse

Ce qui touche profondément Freddy Avni, c'est la cohérence spirituelle de l'abbé André. «Il voulait sauver les enfants, pas les convertir. Il respectait leur foi.»

Si certains baptêmes furent pratiqués ailleurs pour protéger les enfants par des certificats, l'abbé André veillait au respect de leur identité juive. Il alla jusqu'à demander à des religieux de garantir leur éducation religieuse juive, notamment après la guerre, lorsque certains enfants restèrent longtemps sans nouvelles de leurs parents. Les archives sont rares, mais les traces retrouvées sont bouleversantes.

Herseaux : une mémoire rendue visible

Cette transmission trouve un écho particulier à Herseaux. Le 27 janvier, Journée internationale de commémoration des victimes de la Shoah, une cérémonie d'hommage a été organisée près du pensionnat où la

mère de Freddy Avni, Michla Gliksberg fut cachée. Des panneaux historiques y retracent désormais l'engagement des religieuses qui protégèrent de nombreuses jeunes filles juives ainsi que celui d'autres Justes de la région.

«C'est la redécouverte de lettres et de photographies dans les archives, à l'occasion des 300 ans de l'ordre de Saint-Charles Borromée, qui a permis de faire toute la lumière sur leur rôle», explique Freddy Avni. Une demande de reconnaissance comme Justes parmi les Nations a été introduite. «Cela redonne un visage et une histoire à celles et ceux qui ont agi dans l'ombre.»

Porter la mémoire pour aujourd'hui

Dans son livre, Freddy Avni se définit comme un «porteur de mémoires». Une expression qui renvoie à la psychogénéalogie: celui qui porte, souvent sans le savoir, les récits et blessures des générations précédentes. «Écrire ce livre, c'était rendre hommage. Mais aussi transmettre.»

Après une première cérémonie organisée en juin 2023 à l'église Saint-Loup pour les 50 ans de la mort de l'abbé André, d'autres projets voient le jour, dont une fresque commémorative à Namur, imaginée par l'artiste Amandine Levy (Propaganza). L'abbé André y serait représenté à vélo, entouré d'enfants et de valises – image d'un passé lourd, mais aussi porteuse d'espérance.

«Ce sont des gestes pour aujourd'hui, conclut Freddy Avni. L'abbé André nous rappelle que la foi, lorsqu'elle est vécue pleinement, devient acte. Et que même dans les heures les plus sombres, l'humanité peut encore choisir la lumière.»

// CG

Saint-Denis de la Bruyère: 250 ans d'histoire vivante



Bernard
Hiernaux
notre guide



Au cœur de la Bruyère, protégée par ses murs épais et sa tour fortifiée, l'église Saint-Denis s'apprête à célébrer cette année les 250 ans de sa construction. À l'occasion de ce jubilé, la paroisse a choisi de mettre en lumière un patrimoine vivant, façonné par les générations, marqué par les épreuves, mais toujours au cœur de la vie locale.

À peine la lourde porte en chêne franchie, nous suivons Bernard Hiernaux, président de la fabrique d'église dans le silence de l'édifice. L'agitation extérieure s'est effacée comme absorbée par les murs massifs de la tour, épais de plus d'un mètre cinquante. « La tour, voyez-vous, c'est notre sentinelle. Elle veille ici depuis près de neuf siècles », glisse-t-il. Dans la pierre sont gravés les noms des prêtres qui s'y sont succédé durant des siècles, mémoire discrète et continue du lieu.

Datant de la seconde moitié du XII^e siècle, la tour romane précède de loin l'édifice actuel. Édifiée en moellons de grès et de calcaire – des pierres locales par excellence – elle servait à l'origine de tour seigneuriale et de refuge fortifié pour la population en cas d'attaque. « Ses meurtrières, ses fenêtres bilobées placées très haut et son volume massif en disent long sur son rôle défensif », complète Bernard Hiernaux.

Classée en 1947, la tour a pourtant bien failli disparaître. En 1854, un projet de démolition est envisagé. « Heureusement, la Députation permanente s'y est opposée. Sans cela, Saint-Denis aurait perdu son âme. » Une âme qui fut, par ailleurs, mise à rude épreuve en mai 1940, lorsqu'une bombe éventra l'intérieur de la tour. Une seconde ne se déclencha pas – « un

vrai miracle », écrivait alors le curé – mais fut finalement détruite par les occupants allemands, aggravant encore les dégâts. Malgré tout, la tour est restée debout, fière et protectrice.

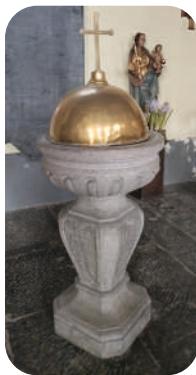
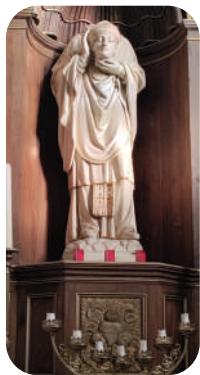
Le culte de saint Denis et l'église actuelle

L'église actuelle date de 1776. « C'est elle dont nous célébrons aujourd'hui les 250 ans », précise Monsieur Hiernaux. Construite en brique et pierre bleue sur un soubassement de grès, elle adopte le plan en croix latine, orientée vers l'est, symbole du Christ ressuscité.

Dès l'entrée, saint Denis accueille le visiteur. Le patron des lieux est omniprésent, jusque dans l'identité même de la paroisse. Premier évêque de Paris au III^e siècle, martyr décapité, il appartient à la tradition des saints céphalophores, ceux qui, selon la légende, portèrent leur tête après leur supplice. À gauche de l'entrée, sa statue en bois de chêne grande nature, date de 1501. Noircie, voire calcinée, par un incendie qui ravagea l'église, elle demeure pourtant parfaitement intacte.

Le culte de saint Denis est ancien, attesté dès le VI^e siècle. L'abbaye fondée par le roi Dagobert vers 630 joua un rôle majeur dans la diffusion de sa renommée. C'est dans ce contexte que naît la paroisse de Saint-Denis de la Bruyère, probablement au VII^e siècle, près d'une source devenue lieu de pèlerinage et de réconfort.

Pendant des siècles, l'église fut une véritable église-mère, rayonnant sur de nombreuses communes environnantes. Elle dépendit spirituellement de Liège, puis du diocèse de Namur après la grande réorganisation de 1559-1561.



À l'intérieur, trois nefs de cinq travées s'ouvrent sous des plafonds plats. Les colonnes aux fûts galbés et aux chapiteaux moulurés structurent l'espace avec élégance. « Ce n'est pas une église ostentatoire, mais elle est harmonieuse et accueillante. Elle invite à rester », souligne le président de la fabrique.

Le regard est naturellement attiré par le maître-autel baroque, imposant, encadré par saint Pierre et saint Éloï. Quatre colonnes, deux pilastres et un ordre composite : le XVIII^e siècle s'y exprime avec toute sa solennité. Les autels latéraux, dédiés à la Vierge Marie et à saint Denis céphalophore, reprennent le même langage stylistique.

Notre guide désigne encore le grand Christ en croix. Sculpté en bois, il date du XVI^e siècle. « Il a traversé les guerres, les révolutions, les fermetures forcées de l'église... et il est toujours là. »



Les vitraux, offerts par les grandes familles de la Bruyère, dialoguent avec les pierres tombales enchâssées dans les murs ou disposées dans la nef, autant de témoins silencieux de l'histoire locale. Deux lames funéraires gothiques des XIV^e et XV^e siècles, marquées par le temps, rappellent le caractère médiéval du site. D'autres évoquent les familles d'Oultremont, Légillon de Mehaignoul ou encore le baron et la baronne Capelle.

Deux sépultures se distinguent particulièrement : celles de Jean Dores, chevalier de Seumois (1300-1320), et de Jacquemin du Chenoit (1316), toutes deux issues de l'ancienne chapelle Saint-Martin.

Un 250^e anniversaire tourné vers l'avenir

L'histoire de l'église ne fut pas toujours paisible. Pendant la Révolution française, elle resta fermée durant six longues années. Le curé Robinet y célébra le culte clandestinement, tandis que le trésor était mis à l'abri. « C'est une page douloureuse, mais aussi une page de courage », rappelle Bernard Hiernaux. Depuis lors, l'édifice a connu remaniements, restaurations et classements, sans jamais cesser d'occuper une place centrale dans la vie du village.

Au fond de l'église, l'orgue attire autant l'œil que l'oreille. « Il compte 328 tuyaux qui invitent aussi bien au recueillement qu'à la fête » précise notre guide. Un concert d'orgue et de clarinette, programmé le **26 avril** prochain, figurera d'ailleurs parmi les temps forts des célébrations de ce quart de siècle. Parmi les rendez-vous annoncés :

- **11 mars** : conférence de Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, intitulée « L'Évangélisation en Belgique du VII^e siècle à aujourd'hui »
- **26 avril** : concert d'orgue et de clarinette par Benoît Lebeau
- Juin : exposition du CIPAR consacrée aux textiles
- Sept. – oct. : exposition du CIPAR sur les vitraux
- **11 octobre**, fête de saint Denis : messe solennelle, que l'on souhaite célébrée par Mgr Fabien Lejeusne.

// CG





La Vierge Marie. Une esquisse de sa vie

À la différence d'ouvrages très spéculatifs ou franchement fictionnels, ce prêtre chilien, philosophe et critique littéraire, propose une approche mesurée de la vie de Marie, en s'en tenant à ce qui peut être pensé comme plausible. Sans s'enfermer dans des abstractions théologiques, il cherche à rendre Marie plus accessible et à redonner tout leur sens aux paroles de la prière et aux mystères du rosaire. L'auteur invite ainsi à contempler concrètement une vie guidée par la Providence, dans une lecture à la fois réfléchie et intérieure.



Conférences de Carême de Notre-Dame de Paris

En retrouvant l'écrin majestueux de la cathédrale Notre-Dame, ces conférences de carême ont montré que Notre-Dame est bien image de l'Église. Lieu ouvert aux curieux comme à ceux qui cherchent à approfondir leur foi, la cathédrale nous parle de Marie qui accompagne les hommes de ce temps. Par les chants et la musique de l'orgue, elle devient porteuse d'une voix qui appelle à la louange. Invitation à l'intériorité, elle est aussi image de notre âme, où le Seigneur appelle chacun comme il a appelé Marie. Les conférenciers, familiers de la cathédrale, proposent un parcours autour de Marie, Reine de la Paix, où se croisent réflexion théologique et expression musicale, jusqu'à la louange du Magnificat. À la lumière de l'Apocalypse, Marie demeure alors une sentinelle de l'humanité, invitant à résister et à agir selon l'amour au cœur du désordre du monde.

José Miguel IBANEZ LANGLOIS, La Vierge Marie. Une esquisse de sa vie, traduit de l'espagnol par Jean-Claude Jaffé et Mireille Heers, Le Laurier, Paris, 2025, 320 p.

Conférences de Carême de Notre-Dame de Paris, Notre-Dame, Reine de la Paix. Du Magnificat à l'Apocalypse. Contributions de plusieurs auteurs, avec pièces d'orgue d'Olivier Latry, Éditions Saint-Léger, 2025, 123 p.

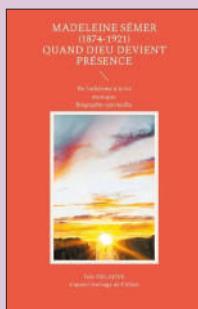


Le réseau des tempêtes. Manifeste pour une entraide populaire

À Pablo Servigne, souvent qualifié de collapsologue, on associe moins l'annonce du pire que l'émergence d'un nouveau regard sur les réactions humaines face aux crises. Il déconstruit le mythe de la loi de la jungle pour mettre en avant l'entraide comme réponse essentielle. Face aux risques globaux, il appelle à renforcer les liens et la confiance mutuelle afin de créer de véritables «réseaux de tempête», capables de placer la citoyenneté au cœur de l'action collective. Sans exclure le rôle de l'État, le livre insiste sur l'importance des liens humains, horizontaux comme verticaux, proches ou lointains. À travers des récits d'audace et de solidarité, il invite à sortir du mythe toxique de la compétition et à redonner sens à une société fragilisée par la perte de ses liens.

Pablo Servigne, Le réseau des tempêtes. Manifeste pour une entraide populaire, Éditions Les liens qui libèrent, Paris, 2025, 125 p.

Les livres présentés dans cette rubrique sont en vente dans les deux CDD du diocèse :



Madeleine Sémer (1874-1921) quand Dieu devient Présence : De l'athéisme à la vie mystique

Inès Delajoie propose des livres qui soignent et diffusent du positif, tout en retracant le parcours spirituel de figures discrètes comme Madeleine Sémer. Née Héloïse Rémès en 1874, orpheline à quinze ans, elle conjugue indépendance intellectuelle, intérêt pour la philosophie et questionnements entre foi et raison, nourris notamment par Nietzsche. Marquée par un divorce et une mise à l'écart sociale, elle se reconnaît dans la figure de Marie-Madeleine. Une expérience spirituelle décisive, marquée par la présence du Christ, donne à sa vie une dimension mystique. De ses doutes, Madeleine passe à une foi libre et engagée, vécue comme un amour de Dieu mobilisant toute son intelligence et son désir de proximité avec le Christ.

Ce que le Judaïsme et l'Islam libres apportent au monde

Philippe Michaël Jadin, professeur de religion catholique, explore avec ses élèves la force libératrice des textes bibliques, au-delà d'une religion réduite aux rites. Si beaucoup de jeunes se disent sans religion, la question spirituelle reste centrale et prend de nouvelles formes. L'auteur déconstruit aussi les clichés sur le Judaïsme et l'Islam, en montrant des croyants libres, capables d'interpréter les textes avec raison. Le livre interroge la religion comme chemin de liberté ou d'oppression et invite, à travers un regard personnel et le dialogue, à dépasser les idées reçues et à redécouvrir la richesse de sa propre tradition.

Éloge de l'altérité. La joie, c'est les autres

Cet éloge de l'altérité affirme que l'existence humaine se construit dans l'ouverture à l'autre, à Dieu comme aux personnes rencontrées au fil de la vie. L'ouvrage éclaire cette expérience à partir de la maternité et du soin à l'enfant, en dialogue avec la pensée d'Edith Stein, transmise avec générosité par Marion Lucas. Face à une société individualiste, l'anthropologie chrétienne, fondée sur le Dieu trinitaire, offre un recul fécond et souligne le rôle irremplaçable du féminin dans le respect de la vie et l'humanisation. Le livre se présente ainsi comme un guide vers des chemins d'humanité souvent négligés.

Marc NEIGER, Michaël PRIVOT, Philippe-Michaël JADIN, Dieu, le Juif et le Musulman, Ce que le Judaïsme et l'Islam libres apportent au monde, débat mené par Philippe-Michaël Jadin, préface de Gabriel Ringlet, Racine, Bruxelles, 2025, 413 p.

Marion LUCAS, Eloge de l'altérité. La joie, c'est les autres, Artège, Paris, 2025.

Inès DELAJOIE, Madeleine Sémer (1874-1921) quand Dieu devient Présence : De l'athéisme à la vie mystique. Biographie spirituelle, Books on Demand, 2025, 100p.

LES INTENTIONS DE MESSE : SENS, RÈGLES ET GESTION COMPTABLE EN TOUTE SIMPLICITÉ

Les intentions de messe font partie intégrante de la vie paroissiale. En demandant une intention, un fidèle confie une personne vivante ou défunte à la prière de l’Église et exprime, par une offrande, son soutien au ministère des prêtres. Cette démarche, à la fois spirituelle et concrète, est encadrée par le droit canonique afin d’en garantir le respect, la transparence et la justesse.

Une intention par messe

Pastoralement, il peut être indiqué de mentionner lors de la messe dominicale les différentes intentions demandées par les paroissiens pour la semaine qui commence. Mais le droit canonique prévoit qu’une seule intention peut être ‘attachée’ à chaque messe célébrée (s’il y a un concélébrant, lui aussi peut porter une intention différente de celle du célébrant). Cette règle préserve le caractère personnel de la prière et évite toute confusion. De même, un prêtre ne peut recevoir qu’une seule offrande par jour, même s’il célèbre plusieurs messes.

Certaines situations particulières sont également prévues. En cas de binaison, par exemple lorsqu’une messe de semaine est célébrée en même temps que des funérailles ou un mariage, le prêtre qui perçoit un casuel pour cette célébration ne peut pas recevoir l’offrande liée à la messe de semaine. Par ailleurs, le curé est tenu de célébrer chaque semaine la messe dominicale «pro populo», gratuitement, pour l’ensemble des fidèles qui lui sont confiés.

Intentions célébrées dans la paroisse

Lorsque l’intention est célébrée par un prêtre dans une des paroisses, la comptabilité ne considérera pas le montant perçu comme une recette propre. Au moment de l’encaissement, il est inscrit comme une dette, car il est destiné au célébrant. Après la célébration, le montant est versé au prêtre, ce qui annule la dette. Si une différence subsiste entre le montant encaissé et le montant payé, celle-ci reste inscrite au bilan jusqu’à régularisation.

Intentions non célébrées localement

Il arrive que le nombre d’intentions dépasse les possibilités de célébration dans la paroisse. Dans ce cas, les intentions non célébrées sont transmises à l’Évêché, qui se charge de les répartir auprès de prêtres habilités à les célébrer. Comptablement, le montant est également inscrit comme dette lors de l’encaissement, puis soldé lors du versement à l’Évêché. Toute différence éventuelle reste visible dans le bilan jusqu’à régularisation.

Il est impératif de transmettre à l’évêché non seulement les montants, mais aussi les intentions pour lesquelles les messes ont été demandées. Cela permettra aux prêtres qui célébreront ces messes de connaître ces intentions.

Il arrive aussi que le nombre d’intentions soit insuffisant dans une paroisse pour en donner aux prêtres qui les réclament. Il faut rappeler qu’il n’y a pas de «droit» du prêtre à obtenir une intention de messe si celle-ci n’existe pas ou si le nombre d’intentions dans une paroisse est insuffisant. Les responsables économiques des paroisses ne peuvent pas compenser cette absence d’intentions par une autre forme de «don».

Un tableau indispensable

Pour assurer la transparence et le respect des intentions confiées, toutes les intentions doivent être reprises dans un tableau récapitulatif, qu’elles aient été célébrées ou non, en mentionnant le nom de la personne concernée, la date et le lieu de la célébration, ainsi que le nom du prêtre officiant lorsque la messe a été célébrée. Il constitue une pièce justificative essentielle, à conserver avec les extraits de compte bancaire.

Une gestion au service de la confiance

La bonne gestion des intentions de messe n’est pas une contrainte administrative, mais un service rendu aux fidèles, aux prêtres et à l’Église. En respectant ces règles simples, les bénévoles contribuent à une gestion juste, transparente et fidèle à l’esprit du droit canonique, dans un climat de confiance et de bienveillance.

En cas de doute, les bénévoles peuvent toujours s’appuyer sur le prêtre, l’assistant de doyenné ou la cellule d’accompagnement des ASBL pour être conseillés et soutenus dans leur mission.

//Aurélie Cauwé et Manuella Dujardin
Pour la cellule Accompagnement des ASBL

COMPRENDRE ET CONSTITUER UNE ASBL DES ŒUVRES PAROISSIALES

!

Dans le diocèse de Namur, il est demandé que les ASBL des œuvres paroissiales soient créées, non pas au niveau des paroisses individuelles, mais au niveau des Unités Pastorales (ou un secteur), voire plus largement pour un regroupement d'UP ou tout un doyenné.

Dans de nombreuses paroisses, la vie pastorale et la gestion des biens reposent depuis longtemps sur l'engagement fidèle et généreux de bénévoles, souvent au sein d'associations de fait. Ce mode de fonctionnement a rendu de précieux services et témoigne d'un profond sens des responsabilités.

Aujourd'hui toutefois, l'évolution du cadre légal et les exigences de transparence invitent à franchir une nouvelle étape. Le passage en ASBL (Association Sans But Lucratif) ne remet pas en cause ce qui a été construit; il vise au contraire à le sécuriser, à protéger les personnes et à préserver les biens confiés à la communauté.

Qu'est-ce qu'une ASBL des œuvres paroissiales ?

Une ASBL des œuvres paroissiales est une structure juridique qui permet de gérer, de manière claire et conforme à la loi, les moyens matériels, financiers et patrimoniaux nécessaires à la vie pastorale.

Son objectif n'est pas de complexifier la gestion, mais de mettre un cadre protecteur autour de ce qui existe déjà: bâtiments, finances, projets et activités au service de la paroisse.

L'ASBL favorise un partage équilibré des responsabilités entre plusieurs personnes. Elle évite que la charge ne repose sur un seul trésorier ou responsable et offre un cadre rassurant pour la prise de décision, dans un esprit de collaboration et de confiance.

Les grandes étapes de la constitution

La création d'une ASBL se fait en plusieurs étapes simples et structurantes :

- la rédaction de statuts, à partir d'un modèle adapté aux réalités paroissiales et conforme au Code des sociétés et des associations (CSA);
- la tenue d'une Assemblée Générale constitutive, qui adopte les statuts et désigne les administrateurs;
- le dépôt des statuts au greffe du tribunal de l'entreprise et leur publication au Moniteur belge;
- les démarches pratiques : inscription à la BCE, enregistrement UBO, ouverture d'un compte bancaire et mise en place des assurances nécessaires.

Même si ces démarches peuvent sembler impressionnantes au premier abord, elles ont un objectif très concret: mettre en sécurité ce qui est déjà vécu au quotidien, sans alourdir inutilement la vie paroissiale. La cellule diocésaine d'accompagnement et les assistants de doyenné sont là pour soutenir les bénévoles à chaque étape.

ASBL immobilière et ASBL mobilière : une distinction utile

Dans le cadre des œuvres paroissiales, on distingue généralement deux types d'ASBL, qui se complètent :

- l'ASBL des œuvres décanales (immobilière) gère les bâtiments qui lui appartiennent: certaines églises, certains presbytères, des salles paroissiales et autres biens immobiliers;
- l'ASBL des œuvres paroissiales (mobilière) gère les aspects financiers de la vie quotidienne: quêtes, dons, intentions de messe, casuels, collectes impérées et dépenses courantes.

Cette distinction permet une meilleure compréhension des comptes, une répartition claire des responsabilités et une gestion plus sereine, toujours au service de la mission pastorale et de la vie des communautés locales.

// Aurélie Cauwé et Manuella Dujardin
Pour la cellule Accompagnement des ASBL



Wake Up Dead Man Ce film ressuscite la miséricorde

Wake Up Dead Man, sorti sur Netflix en décembre, dépeint une Église peu enviable. Au centre du récit, Jud, jeune prêtre, incarne une foi positive assez rare dans un film grand public. Cette caricature, sans complaisance, est l'occasion de réfléchir à notre posture pastorale envers les jeunes dans un monde majoritairement sécularisé.

L'intrigue meurtrière n'est pas tendre avec le monde catholique. Le troisième volet des enquêtes de Benoît Blanc nous plonge au cœur d'une paroisse où Monseigneur Wicks règne sur « son » Église comme sur une forteresse personnelle. La communauté fonctionne comme un huis clos, et l'enquête agit comme un révélateur implacable de l'égoïsme qui la gangrène. Ici, la foi, loin d'être tournée vers les autres, se transforme en instrument de pouvoir, de protection ou de mise en scène de soi. À mesure que l'intrigue progresse, la violence apparaît presque comme une expression légitime de la croyance, et chacun semble prêt à se battre contre le monde extérieur pour préserver ses certitudes. C'est dans cet univers fermé et tendu que Benoît Blanc rencontre Jud Duplenticy, un jeune prêtre sincère dont la foi humble et généreuse se heurte au despotisme de Wicks et à la mesquinerie de cette communauté étriquée.

Jud change donc la donne. Il représente la jeunesse spirituelle. Enthousiaste, désireux de servir et de comprendre, il reste exposé à sa propre violence et à l'adversité. Les contributeurs de Reddit (plateforme de discussion populaire auprès des jeunes) ont salué la présence rare de ce type de personnage. Une scène au téléphone sonne particulièrement juste : Jud n'y impose rien, n'assène aucune vérité, mais demeure présent, à l'écoute, dans une parole humble qui soutient, sans certitudes,

sans dominer. À cet instant, même l'intrigue semble devenue futile.

Cette posture finit par déplacer Benoît Blanc, enquêteur définitivement athée. Pourtant, avec Jud, une confiance mutuelle dans le respect des différences s'installe. Jud apprend à questionner sans perdre la foi. Benoit se laisse toucher par une profondeur humaine et une soif de miséricorde. Le film esquisse ainsi une rencontre possible entre foi et monde sécularisé, non dans l'affrontement, mais dans le dialogue.

Wake Up Dead Man et sa constellation de personnages est plus qu'un récit policier. Il nous offre un miroir certes déformant, mais précieux. Nous pouvons tous faire preuve de naïveté, d'ambition, de cynisme ou de repli identitaire. Il est donc vain de vouloir protéger les jeunes du monde. Mais nous pouvons grandir mutuellement dans une foi libre, incarnée et profondément vivante.

Avec cette analyse Le Service Jeunes souhaite vous rappeler sa mission de compréhension mutuelle, d'accompagnement bienveillant et d'écoute des jeunes. Notre prochaine activité est dans l'agenda ou sur sacresjeunes.be

// Olivier Caignet
Pour la Pastorale des jeunes

COMpte 2025

Les fabriques d'église doivent transmettre le compte 2025 simultanément à l'évêché et à la commune, pour le 25 avril 2026 au plus tard.

Concrètement, elles doivent transmettre les documents suivants :

En version originale:

1. Copie signée et datée de la délibération du conseil adoptant le compte 2025 (un modèle est disponible sur le site du diocèse www.diocesedenamur.be)
2. Le compte 2025 daté et signé.

En copie ou en version numérique:

1. L'ensemble des factures ou souches (original pour la commune), accompagnées du mandat ou du cachet de paiement (daté et signé);
2. Le relevé détaillé, article par article, des recettes, avec référence aux extraits de compte;
3. Le relevé périodique des collectes reçues par la fabrique;
4. L'ensemble des extraits de compte classés chronologiquement;
5. Un état détaillé de la situation patrimoniale à la date du 31 décembre 2025 (patrimoine financier, patrimoine immobilier ...);
6. Un tableau de suivi et de financement des travaux extraordinaire si nécessaire.

Pour les fabriques d'église situées sur plusieurs communes, celles-ci doivent transmettre à la commune qui finance la plus grande part de l'intervention globale les originaux des pièces justificatives. Les copies sont réservées aux autres communes, au Gouverneur de la Province et à l'évêché. L'Évêque arrête les dépenses relatives à la célébration du culte dans un délai de 20 jours. Et la commune prend sa décision dans un délai de 40 jours (+ 20 jours). À défaut de décision dans ce délai, l'acte est exécutoire.

Points d'attention: Recettes extraordinaires

Articles R19 et D51

L'article R19 indique l'excédent positif du compte précédent celui qu'on calcule. Si le compte 2024 s'est soldé par un boni, ce boni (ou excédent, ou encore reliquat) constitue une recette pour le compte 2025 où il est renseigné à l'article R19. Par contre, si le compte 2024 s'est soldé par un mali, ce mali (ou déficit) constitue une dépense pour le compte 2025 où il est renseigné à l'article D51.

Articles R23 et D53

En cas de remboursement de capitaux, la somme est portée à l'article R23 mais également à l'article D53 (Placements de capitaux). Pour rappel, une fabrique d'église ne peut pas s'appauvrir. Un capital placé venu à échéance ne peut jamais servir à payer des dépenses obligatoires, ces dépenses étant à la charge des communes en cas d'insuffisance de revenus de la fabrique. Lorsqu'il s'agit de placements à intérêts capitalisés, il convient de replacer le capital de départ sans les intérêts, ceux-ci étant des recettes à indiquer à un des articles R8 à R11 (selon le type de placement) des recettes ordinaires.

Articles R24 et D53

En cas de dons ou de legs, les sommes doivent être portées à l'article R24 mais également à l'article D53 (Placements de capitaux). Pour rappel, l'acceptation de dons et legs de plus de 10.000 euros et/ou assortis de charges de fondations est soumise à l'approbation de la tutelle générale à transmission obligatoire.

// Emma Vanden Bossche, Maxime Bollen

CALENDRIER 2026 – ADDENDUM

À l'ordre du jour de la réunion ordinaire du conseil de fabrique du 5 avril :

- Le compte 2025 est arrêté définitivement et transmis simultanément au conseil communal et à l'Évêque avant le 25 avril 2026
- Élection, pour six ans, de la petite moitié du conseil, par bulletins et au scrutin secret; ont, seuls, droit de vote les conseillers non sortants et les membres de droit,
- Élection, pour un an, du président et du secrétaire du conseil
- Élection, pour trois ans, d'un membre du bureau des marguilliers, en remplacement du membre sortant
- Divers

CHARADE IMAGÉE

CHAQUE MOIS, DÉCOUVREZ UNE PERSONNALITÉ
HISTORIQUE DE NOTRE DIOCÈSE.

Réponse de la
Charade Imagée de
janvier : l'abbé Joseph
André. Voir article
p. 26-27

